

GAZETTE DU GOLFE ET DES BANLIEUES

Nouvelle série

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

Numéro 29 -- 8 septembre 2003

>gazettegb@yahoo.fr<

><http://ggb.0catch.com><

News in French, Spanish, Italian and English

Established 1991 by Serge Thion

@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@@

LA PANACÉE : US GO HOME

**MOLLAH OMAR ZINDABAD !
"Chomsky Zindabad" (Arundhati Roy)**

ONCLE SAM CONTRE ONCLE SA(DDA)M

**BEN LADEN MORT OU VIF ?
IL EST VIF ET VOUS SALUE BIEN**

**UN MILLARD DE DOLLARS PAR SEMAINE
JUSTE POUR EN PRENDRE PLEIN LA GUEULE
C'EST CHER**

**LES CHIENS AMÉRICAINS SONT AUX ABOIS
PAS D'HOMMES, PAS DE FRIC
100.000 \$ PAR SECONDE
DES MORTS PLEIN LES BRAS
ILS VIENNENT MENDIER L'AIDE DES NATIONS UNIES
ON LEUR AVAIT BIEN DIT !**

**POURQUOI FAUT-IL RECONSTRUIRE L'IRAQ ?
PARCE QUE LES USA L'ONT DÉTRUIT
ILS ONT BOMBARDÉ TOUTES LES USINES**

Ce numéro de la *Gazette* a été réalisé avec l'aide, volontaire et involontaire, d'Avraham Burg, Aluf Benn, "Little Sister", Vladimir Jabotinsky, Fabrice Rousselot, Dr Mohammad Al-Obaidi, Vernon Loeb, Syed Saleem Shahzad,

Gilles Munier, Niko Price, David Hirst, Naeim Giladi, Ginette Skandrani, les Nations Unies, et beaucoup d'autres...

No wonder that even though they themselves are mostly black or Latino, most GI's call everyone here, "sand niggers".
William Thomas *In Country*

" Why rebuild hospitals and recreate the state health service in Iraq when you are dismantling it in your own countries?"
Tariq Ali, 13 août, in *Green Left Weekly* (Australia)

Le nouvel héroïsme: "Il semble que la moitié des personnels féminins envoyés en Iraq soit enceinte".
DefenseWatch "The Voice of the Grunt", 28 Aug. 2003.

"We've got to be very **careful** about **careless** Vietnam metaphors," said Kenneth Allard, a senior associate at CSIS and a former Army colonel.

At Baghdad's morgue, the results are plain to see. Two or three times a day now, according to clerk Muhammed Hussein, the morgue receives corpses of people killed by the Coalition; they arrive in the black body bags used by the U.S. Army. Pathologist Hassan Faisal Lazim says more than 3,000 victims have arrived at the facility, which serves only Baghdad, since Saddam's regime fell.
Rod Nordland. *Newsweek*
<<http://www.msnbc.com/news/950482.asp#BODY>>

"Cet ennemi ne ressemble pas aux ennemis que nous avons combattu auparavant, a dit le général Richard B. Myers, chef de l'état-major combiné. "Ils sont encore très malins et encore très mauvais".
The Washington Times, 20 août 2003.

Qui a dit que le soldat américain ne valait rien ?
Le recrutement, l'entraînement et l'équipement de deux nouvelles divisions d'infanterie coûterait 19 milliards de dollars et prendrait cinq ans. Leur positionnement en Iraq coûterait 9 à 10 milliards de dollars par an.
Congressional Budget Office, 2 Sept. 2003.

"The Baghdad communiqués are belated, insincere, incomplete. Things are far worse than we have been told... We are today not far short of a disaster." Lawrence of Arabia, 1920.

édito

I Etrange et affreux

Nous n'avons évidemment rien de commun avec un politicard israélien qui est membre du parti travailliste, héritier du facho Ben Gourion, et récemment président de l'assemblée "nationale" dite "Knesset". En dépit des apparences, nous ne partageons aucune des idées qu'il soulève dans le texte qu'on va lire. Mais nous, qui auscultons régulièrement le corps et l'esprit malades de cette chose informe et immonde qui s'appelle, d'ailleurs frauduleusement, Israël, nous le percevons comme un symptôme. Ce type est l'héritier, en droite ligne, de ceux qui ont commis le crime de voler par la force la terre des autres et de "construire" Israël, comme machine pour perpétuer le vol et l'oppression. Il s'est toujours trouvé des sionistes pour dire leur inquiétude, ou leur scepticisme devant le manque de solidité de leur édifice, son côté artificiel, toujours dépendant des calculs des puissances, les vraies, celles qui ont l'argent et les armes. Les sionistes n'avaient eux que leurs pauvres ruses, leurs mensonges acharnés, leur pseudo-nationalisme faussement religieux, bref le bluff. La création d'Israël en 48 n'a rien été d'autre qu'un coup de bluff, rendu possible par l'anémie politique du Moyen Orient, assommé par un demi-siècle de colonisation et par l'effondrement interne du régime ottoman.

Le jour où les Palestiniens ont mis leur vie en balance pour réclamer la repossession de leurs terres, de leur pays, de leur histoire et de leur identité, le bluff juif est apparu pour ce qu'il était: une tentative de vol avec emploi de la force, une force empruntée successivement à telle puissance occidentale, convenablement travaillée par des lobbies adéquats. On finit par voir la réalité et cette réalité, celle de l'occupation et de la terreur, a une face immonde. Même les juifs qui sont prisonniers, et bénéficiaires, de ce système arrivent à s'en rendre compte.

Israël sera détruit par les juifs, par ceux-là même qui devaient en assurer l'entretien et la défense, parce que l'horreur de cette réalité finira par les atteindre de plein fouet. Il n'y aura pas de nouveau Titus pour assiéger la Ville, et la prendre d'assaut, comme nous le voyons dans le beau récit de Flavius Josèphe. Mais, comme à l'époque romaine, le désastre juif sera le fait des juifs, de leurs haines inexpiables, de leurs rivalités acharnées, de leur goût du suicide fanatique, de leur bêtise sans limite et, surtout, et avant tout, de leur mépris des autres.

Ce processus, nous l'appelons ici "le début de la fin". Nous le voyons progresser, atteindre de nouvelles couches sociales, trouver de nouvelles expressions politiques. Par exemple, et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres, un récent article de ce politicard évoqué plus haut, Avraham Burg, président de la Knesset jusqu'à cette année. Il montre l'étendue du désastre et il nous encourage à accompagner ce processus de tous les efforts dont nous sommes capables, principalement apporter notre soutien total à tous les Palestiniens qui luttent sur place pour un but parfaitement légitime et compréhensible de tout le monde: récupérer leur pays, la totalité de leur pays, en l'arrachant des mains de ses prédateurs.

**La société israélienne s'effondre, et ses leaders gardent
le silence
par Avraham Burg ***

La révolution sioniste a toujours reposé sur deux piliers: une voie juste et un leadership éthique. [**Rigolons un brin !**] Ils ont tous les deux disparu. Aujourd'hui, la nation israélienne s'appuie sur un **échafaudage de corruption**, lui-même posé sur des fondations d'**oppression et d'injustice**. **En tant que telle, la fin de l'entreprise sioniste est déjà à notre porte.** Il existe une vraie probabilité que notre génération soit la dernière génération du sionisme. Il se peut qu'il y ait un Etat juif, mais il sera d'un autre genre, **étrange et affreux**.

Il reste du temps pour changer le cours des choses, mais il est compté. Ce qu'il faut, c'est la vision nouvelle d'une société juste, et la volonté politique pour la mettre en oeuvre. Il ne s'agit pas seulement d'une affaire interne israélienne. Les Juifs de la diaspora, pour qui Israël est un des piliers majeurs de leur identité, doivent le prendre en compte et élever la voix. Si le pilier s'effondre, les étages supérieurs s'écraseront eux aussi.

L'opposition n'existe pas, et la coalition au pouvoir, avec Arik Sharon à sa tête, revendique le droit de garder le silence. Dans une nation de moulins à paroles, chacun est devenu soudainement muet, car il n'y a plus rien à dire. Nous avons échoué, de façon tonitruante. Oui, nous avons redonné vie à l'hébreu, créé un théâtre magnifique, et avons une monnaie forte. Nos cerveaux juifs sont aussi acérés qu'avant. Nous sommes cotés au Nasdaq. Mais est-ce pour cela que nous avons créé un Etat juif? Le peuple juif n'a pas survécu deux mille ans pour créer de nouvelles armes, des programmes de sécurité informatique ou des missiles anti-missiles. Nous devons être la lumière des Nations. [**Non, merci, on se passera très bien de ce genre de "lumières".**] En cela, nous avons échoué.

Il apparaît que ces deux mille ans de lutte du peuple juif pour sa survie se réduisent à un Etat **de colonies**, dirigé par une clique sans morale de **hors-la-loi** corrompus, sourds à la fois à leurs concitoyens et à leurs ennemis. Un Etat sans justice ne peut pas survivre. De plus en plus d'Israéliens en arrivent à le comprendre, quand ils demandent à leurs enfants où ceux-ci se voient vivre dans 25 ans. Les enfants les plus honnêtes admettent, devant les parents en état de choc, qu'ils ne savent pas. Le compte à rebours de la société israélienne a commencé. [**C'est ce que nous disons ici même depuis très longtemps.**]

Il est très confortable d'être sioniste dans des colonies de Cisjordanie comme Beit-El et Ofra. Le paysage biblique est charmant. De la fenêtre, on peut y admirer les géraniums et les bougainvilliers, et ne pas voir l'occupation. En roulant sur l'autoroute rapide qui relie Ramot, à l'extrême nord de Jérusalem, et Gilo, à l'extrême sud, un itinéraire de 12 minutes

qui passe à 800 mètres à l'ouest des barrages routiers des territoires palestiniens, il est difficile de mesurer l'expérience humiliante que vivent les Arabes méprisés qui doivent ramper pendant des heures sur les routes cabossées et bloquées qui leur ont été assignées. Une route pour l'occupant, une autre pour l'occupé.

Cela ne peut pas marcher. Même si les Arabes baissent la tête et avalent leur honte et leur rage indéfiniment, cela ne marchera pas. Une structure construite sur de l'insensibilité à l'homme **s'effondrera d'elle-même, inévitablement**. Prenez bien note de cet instant: la superstructure du sionisme **s'effondre déjà**, telle une salle de mariage de Jérusalem, construite à bon marché [*allusion à un accident dû à un défaut de construction, qui a fait de nombreuses victimes, ndt*]. Seuls les fous continuent à danser en haut de l'immeuble, alors que les piliers s'effondrent.

Nous nous sommes habitués à ignorer la souffrance des femmes aux barrages routiers. Il n'est pas étonnant que nous n'entendions plus les cris des femmes violées à côté de chez nous, ou la mère célibataire qui se bat pour élever ses enfants dans la dignité. Nous ne comptons même plus les femmes assassinées par leur mari.

Israël, qui a cessé de se soucier des enfants des Palestiniens, ne doit pas être surpris quand ceux-ci viennent, baignés de haine, se faire exploser sur les lieux ou les Israéliens fuient la réalité. Ils se donnent à Allah sur nos lieux de loisir, car leur propre vie est une torture. Ils font couler notre sang dans les restaurants pour nous couper l'appétit, car chez eux, leurs enfants et leurs parents connaissent la faim et l'humiliation.

Nous pouvons tuer mille chefs de bande, mille ingénieurs, rien ne sera résolu, parce que les chefs viennent d'en bas, des puits de haine et de colère, des "infrastructures" de l'injustice et de la corruption morale. Si tout cela était inévitable, ordonné par Dieu et immuable, je garderais le silence. Mais les choses pourraient être différentes, et le cri est donc un impératif moral.

Voici ce que le Premier ministre devrait dire à son peuple: Le temps des illusions est terminé. Le moment des décisions est arrivé. Nous aimons toute la terre de nos aïeux, et en d'autres temps, nous aurions aimé y vivre tout seuls. Mais cela ne se produira pas. Les Arabes, eux aussi, ont des rêves et des besoins.

Entre le Jourdain et la Méditerranée, il n'existe plus de majorité juive claire. Et donc, chers compatriotes, on ne peut garder tout sans en payer le prix. Nous ne pouvons pas garder sous la botte d'Israël une majorité palestinienne, et en même temps nous prendre pour la seule démocratie du Moyen-Orient. Il ne peut pas y avoir de démocratie sans droits égaux pour tous ceux qui vivent ici, Juifs et Arabes. Nous ne pouvons pas conserver les territoires et une majorité juive dans le seul Etat juif du monde, pas par des moyens humains, moraux et juifs.

Vous voulez le Grand Israel? Pas de problème. Laissons tomber la démocratie. Instituons un système efficace de séparation raciale, avec camps de prisonniers et villages de détention. Le ghetto de Qalqilya et le goulag de Jénine.

Vous voulez une majorité juive? Pas de problème. Mettons les Arabes dans des wagons, des bus, sur des chameaux et sur des ânes, et expulsions-les en masse. Ou bien séparons-nous d'eux absolument, sans trucs et sans gadgets. Il n'y a pas de voie du milieu. Nous devons évacuer les colonies. Toutes les colonies. Et tracer une frontière internationalement reconnue entre le foyer national juif et le foyer national palestinien. La loi juive du retour ne s'appliquera qu'à l'intérieur de notre foyer national, et leur loi du retour ne s'appliquera qu'à l'intérieur des frontières de l'Etat palestinien. [**Cette illusion a été réalisée entre 48 et 67 et n'a mené nulle part. C'est le "foyer national juif" qui est une aberration sanglante qu'il faut abolir.**]

Vous voulez la démocratie? Pas de problème. Ou bien nous renonçons au Grand Israel, jusqu'à la dernière colonie et au dernier avant-poste, ou bien nous donnons la totalité des droits civiques, dont le droit de vote, à tout le monde, y compris aux Arabes. Le résultat, évidemment, sera que ceux qui ne voulaient pas d'un Etat palestinien à côté d'eux l'auront chez eux, par l'intermédiaire du bulletin de vote.

Voilà ce que le Premier ministre devrait dire à son peuple. Il devrait présenter les choix avec franchise: **le racisme juif, ou la démocratie**. Les colonies, ou l'espoir pour les deux peuples. La vision de barbelés, de barrages routiers et de kamikazes, ou une frontière internationalement reconnue entre deux Etats, et Jérusalem comme capitale commune.

Mais il n'y a pas de premier ministre à Jérusalem. La maladie qui ronge le corps du sionisme a déjà attaqué la tête. David Ben Gourion s'est parfois trompé, mais il est resté droit comme une flèche. Quand Menahem Begin s'est trompé, personne n'a mis en cause ses

motivations. Ce n'est plus le cas. Des sondages publiés ce week-end montrent qu'une majorité d'Israéliens ne croit pas en l'intégrité personnelle du Premier ministre, mais qu'elle lui fait confiance sur le plan politique. En d'autres termes, le Premier ministre actuel d'Israël personnifie les deux aspects du fléau: une moralité personnelle douteuse et un non respect ouvert de la loi, combinés à la brutalité de l'occupation et au piétinement de toute chance de paix. Voilà notre nation, voilà ses chefs. La conclusion inévitable est que la révolution sioniste est morte.

Alors, pourquoi l'opposition est-elle muette? Peut-être est-ce l'été, peut-être est-elle fatiguée, peut-être certains veulent-ils entrer au gouvernement à tout prix, même au prix de participer à la maladie. Mais pendant qu'ils tergiversent, les forces du bien perdent espoir. C'est le moment des alternatives claires. Tous ceux qui refusent de présenter une position tranchée, "blanc ou noir", collaborent de fait au **déclin**. Ce n'est pas un problème de travaillistes contre Likoud, ou de droite contre gauche, mais du bien contre le mal, de l'acceptable contre l'inacceptable. Ceux qui respectent la loi contre les hors-la-loi. Ce qu'il faut, ce n'est pas le renversement politique du gouvernement Sharon, mais une vision d'espoir, **une alternative à la destruction du sionisme** et de ses valeurs par les sourds, les muets et les insensibles.

Les amis d'Israël de l'étranger, juifs ou non, les présidents et les premiers ministres, les rabbins et les citoyens lambda, tous doivent choisir, eux aussi. Ils doivent tendre la main et aider Israël à trouver son chemin, à travers la feuille de route, vers notre destin national, en tant que lumière pour les Nations, et pour une société de paix, de justice et d'égalité.

* Avraham Burg a été président de la Knesset de 1999 à 2003. Ancien président de l'Agence Juive, il est actuellement député du Parti travailliste.

The Forward, 29 août 2003; article précédemment paru en hébreu dans le quotidien israélien *Yediot Aharonot*, revu et adapté par l'auteur pour la version anglaise.

<<http://www.forward.com/issues/2003/03.08.29/oped3.html>>

2 "Bring to justice"

Ils n'ont que ce mot-là à la bouche. Que ce soit après Nairobi ou le World Trade Center, les présidents américains n'ont jamais autre chose à dire: les "coupables" seront traînés devant la justice, la justice américaine, s'entend. C'est leur côté shériff. Pour un Américain, rien n'est plus beau que la Justice. Et rien n'est plus cher. Il oublie que 90 des affaires qui sont amenées devant la justice se terminent par des compromis boiteux, n'ayant rien à voir avec la "justice" et tout avec les rapports de force, obtenus généralement par le chantage des procureurs, qui sont aussi juges d'instruction et chefs de la police, qu'on a du mal à imaginer un système plus corrompant et corrompu. Depuis *Douze hommes en colère*, en avons-nous vu des palanquées de films américains qui montrent que les tribunaux américains sont normalement l'instrument de l'injustice et de l'inhumanité, sauvé cinématographiquement par des dénouements aussi factices et inattendus que les pièces de Molière. La justice dans les autres pays, ce n'est pas joli, mais aux Etats-Unis, où l'on exécute à tour de bras, c'est le comble. C'est le pays le plus attardé de toute la communauté internationale.

Nous parlons, bien sûr, de la justice "normale", celle de tous les jours. La justice internationale, l'Amérique en a donné l'exemple en 1945 quand elle a accepté la suggestion soviétique de faire des procès à l'image des procès de Moscou, que Staline, en fin connaisseur, appréciait beaucoup. Le procès de Nuremberg reste une honte du point de vue juridique. Mais le plus amusant c'est de voir comment l'administration américaine fait des pieds et des mains pour que ses soldats et ses politicos échappent, par avance, et à titre de précaution, aux griffes de la justice internationale qui vient d'être créée. Clinton avait finalement signé le traité instituant le tribunal international dans les heures qui précédèrent son départ de la Maison Blanche, en même temps qu'il signait des amnisties pour les escrocs juifs qui le finançaient. Il avait attendu le dernier moment parce que les militaires râlaient comme des poux à l'idée que des étrangers allaient se mêler de juger la façon qu'ils ont de régner sur la planète, et d'occuper militairement la moitié des pays du monde.

Bush, imposé de justesse à la Maison Blanche, s'est dépêché de renier cette signature. Les USA font depuis lors une campagne frénétique auprès des Etats pauvres du monde, en liant les quelques kopeks d'aide qu'ils leur allouent de temps à autre à une renonciation solennelle à faire traduire les employés de l'Etat américains devant la justice internationale, juste au cas où. On voit comment ils aiment la justice: comme baratin, plutôt que comme institution. La justice pour les autres, mais non pas pour eux mêmes.

Mais tout ceci n'est que broutille.

Il reste le cas des authentiques malfaiteurs qui ont commis des attentats sanglants contre des vies et des biens américains: World Trade Center I, Nairobi, les casernes en Arabie saoudite, le *USS Cole*, le World Trade Center II, Bali, etc. etc. Tous ces criminels seront "amenés devant la justice", a juré le Grand Chef des Amères Loques. Il a déclaré la guerre au terrorisme, le soir même de la journée aux quatre avions. Il y a maintenant deux ans. Depuis, rien, pas un juge, pas un jugement. On a assisté, ou plutôt on nous a parlé d'une chasse à l'échelle planétaire. Des dizaines de milliers de gens ont été arrêtés et longuement, brutalement, interrogés. Des milliers de gens ont été mis en détention, sur des bases militaires à l'étranger. Le plus souvent évoquées sont celles de Bagram, en Afghanistan, Guantanamo, à Cuba (sur un territoire volé à Cuba), et maintenant Camp Cooper, sur l'aérodrome de Baghdad. Les conditions de détention sont totalement inhumaines, et différentes formes de torture y sont la règle. Tout ce que les Américains reprochent à leurs ennemis, à Saddam Hussein, à Hitler, et tutti quanti, ils le font eux-mêmes à des gens qui, dans leur énorme majorité, n'ont rien fait du tout d'autre que de se promener là où les prédateurs du FBI ou de l'Army se trouvaient à passer. Le problème des Américains c'est qu'ils sont trop allés au cinéma, et qu'ils ont trop vu de films du genre *Rambo* ou *Terminator*. Ils croient que c'est comme ça qu'il faut se comporter.

Tout ça, ces dizaines de milliers d'internement abusifs et injustifiés, ce n'est encore que de la petite bière.

Car ce qui transpire, au bout de deux ans, c'est qu'il n'y aura pas de tribunaux du tout. Pas de justice du tout. Pas de jurés, pas de juges, pas d'avocats, rien. Que les types qu'on a attrapés, qui sont peut-être (faisons un instant cette supposition) coupables d'avoir massacré des êtres humains (même s'il s'agit d'Américains), ces gens-là ne verront pas l'ombre d'un procureur, ne diront pas "je plaide coupable", comme les gosses de Sarcelles croient qu'il faut dire devant le juge. Ils ne verront pas un juge, impassible comme dans l'affaire OJ Simpson. Ils ne chuchoteront pas à l'oreille de leurs avocats. Ils ne demanderont pas la récusation de tel ou tel juré. Ils ne passeront jamais devant un tribunal, point barre. On les détient en dehors du territoire américain pour les maintenir **en dehors du territoire de la loi**. Les lois ne s'appliquent pas. A la place, on a des règlements kafkaïens pondus par des inquisiteurs qui ont la loi en horreur. Rumsfeld l'a d'ailleurs bien dit: les gens qui sont détenus le restent, non pas tant à cause de ce qu'ils ont fait (sur quoi on ne cherche pas de preuves) mais sur ce qu'on suppose qu'ils pourraient faire à l'avenir. Une seule personne, en deux ans, a été inculpée, dans les règles, de participation éventuelle à l'attentat du 11 septembre, c'est le Français Zaccaria Moussaoui. Ne parlons pas des procès de Hambourg où l'accusation ne se donne même pas la peine d'établir des faits qui ne sont pas sous sa juridiction. Avec les Allemands, on a l'habitude. Depuis le procès de Francfort, on condamne les gens comme coupable sans même chercher à établir qu'il y ait eu crime.

Mais même dans l'affaire Moussaoui, il n'est pas du tout certain qu'il arrive devant un tribunal. Il a pourtant déclaré qu'il était "non-coupable", ce qui devrait automatiquement l'amener à se défendre devant la cour. Mais l'Etat, c'est-à-dire le procureur lui refuse le droit élémentaire de contre-interroger les témoins à charge, ou prétendument à charge, car on ne sait pas ce qu'ils ont dit, étant prisonniers du système extra-judiciaire officiel. La justice elle-même proteste devant les refus du parquet de respecter les principes élémentaires de la procédure. Moussaoui est menacé d'une sorte de rapt officiel, qui le ferait passer des circuits de la justice normale aux geôles secrètes de Guantanamo. (Voir plus bas). C'est le grand retour de l'arbitraire, du secret et de la torture qui caractérisaient la justice de l'Ancien Régime, dénoncée par Voltaire et l'esprit des Lumières. La révolution française n'était pas loin. Le sort que connaîtra Moussaoui dans le dédale des juridictions américaines nous en dira long sur l'état de décomposition de la république américaine.

Quand Bush dit, "nous les amènerons devant la justice", il faut bien comprendre qu'il évoque exactement le contraire, le déni total de justice.

S'il existait une bonne raison de s'attaquer aux fascismes des années 30, il existe dix meilleures raisons de s'attaquer à ce monument d'oppression et d'injustice qui s'appelle les USA. Abolissons les USA. Citoyens américains, encore un énorme effort pour être libres !

6 septembre 2003

1 - La Palestine martyrisée par les sauvages

CACHER LES BOMBES KASHER

Russia concerned over Israel's nuclear weapons program

By Aluf Benn

Russia recently expressed concern over Israel's nuclear program and demanded that this be placed on the agenda of international organizations concerned with preventing nuclear proliferation. Speaking at a meeting of the Nuclear Suppliers Group in Pusan, South Korea 10 days ago, the Russians presented a report on the nuclear weapons allegedly in Israel's possession and demanded that this matter be addressed. Experts say that Russia raised the issue in an attempt to rebuff American pressure to cease its own nuclear dealings with Iran. The Russian claim is that **Israel represents a greater nuclear threat to the Middle East than does Iran**. The Nuclear Suppliers Group, which comprises 40 industrialized nations, works to prevent the "leakage" of nuclear technology to states suspected of trying to develop nuclear arms.

Its rules also limit trade in dual-use technologies, which can be used for either civilian or military purposes. Israel, which is not a signatory to the Nuclear Nonproliferation Treaty (NPT), has been subjected to these restrictions for years. As a result, there is a long list of products that Israel has trouble purchasing on international markets. John Bolton, America's undersecretary of state for arms control and international security affairs, will come to Israel next week **to discuss America's efforts to halt Iran's nuclear program**. Shortly thereafter, the International Atomic Energy Agency's board is slated to meet to discuss the suspicions that Iran is violating the nuclear non-proliferation treaty by trying to develop nuclear weapons.

Ha'aretz, 2 juin 2003

<<http://www.haaretz.com/hasen/pages/ShArt.jhtml?itemNo=299180&contrassID=2&subContrassID=1&sbSubContrassID=0&istSrc=Y>>

FREUD SUITE

Une "petite sœur" sur *Indymedia*: (sicsic)

J'en tente une traduction française en précisant que je le fais à partir de l'anglais car les amis allemands partis à la recherche de l'original allemand se sont heurtés à d'étranges impossibilités sur le site Viennois et continuent pour l'instant leurs recherches . Il faut que ce texte soit de la dynamite pour déchaîner comme je le préciserais plus loin toutes les Erynnies des milieux neo-cons et non-cons américains.

PS : Cette lettre [de Freud] envoyée sur le site américain d'IndyMedia Center-New York, (IMC-NY) faisant partie des réseaux d'informations mondiaux parallèles (= " Ne laissez pas les medias , soyez les medias ") a suscité des réactions atterrantes : " elle est fabriquée par des sites neo-nazis " !!! , des menaces , des injures , le site " Freud Museum London " était accusé " d'être une site frauduleux " , ce qui n'a pas empêché les mêmes de mettre en ligne une pétition de protestations de 500 signataires adressée à Freud Museum pour avoir mis cette lettre en ligne . IMC-NY, au bout de quelques heures, a opté pour le black-out total en supprimant du site et la lettre et les réactions en accusant le mandataire de fraude .

Voilà où en est le débat dans certains cercles américains, neo-cons et non-cons qui se veulent ouverts !

Little Sister

Voir aussi ensuite le consternant florilège des abrutis qui écrivent sur Indymedia, à la suite de ce message de la "petite soeur", qui se termine par une note involontairement comique: «On trouve ce texte un peu partout sur le net. Qui est cette Little sister ? Yann Leroux»

< <http://prod.indymedia.ch/itmix/2003/07/12518.shtml> >

Remarquons que nous sommes les seuls, à ce jour, à proposer le texte original de la lettre de Freud , en allemand, qui emmerde tant de monde. Voir la *Gazette du Golfe et des banlieues*, n° 27 du 26 juillet 2003, visible sur <<http://ggb.0catch.com>>

JABOTINSKY EN FRANÇAIS

Le Mur de fer (Nous et les Arabes)

Traduction française du fameux article de Vladimir Jabotinsky, première publication en russe sous le titre *O Zheleznoi Stene* dans *Rassvyet*, 4 novembre 1923.

[...] Après cette introduction je peux venir à la question. Il est au delà de tout espoir et de tout rêve que les Arabes de la terre d'Israël arrivent volontairement à un accord avec nous, maintenant et dans un futur prévisible. J'exprime cette conviction intime aussi catégoriquement, non par intention de consterner la fraction modérée du camp sioniste, mais au contraire, parce que je souhaite lui épargner une telle consternation. A part pour ceux qui sont virtuellement "aveugles" dès l'enfance, tous les sionistes modérés ont compris depuis longtemps qu'il n'y a pas le plus mince espoir d'avoir l'accord les Arabes de la terre d'Israël pour que la "Palestine" devienne un pays avec une majorité juive.

Texte complet dans notre document attaché. <jabofr>

VARIATIONS SUR UNE INSULTE DÉVALORISÉE

The Politics Of Anti-Semitism

by Alexander Cockburn (Editor), Jeffrey St. Clair (Editor)

List Price: \$11.95, Paperback: 160 pages. Publisher: AK Press; (October 2003) * ISBN: 1902593774

Book Description

"Antisemite!" How did a term, once used accurately to describe the most virulent evil, become a charge flung at the mildest critic of Israel, particularly concerning its atrocious treatment of Palestinians?

One answer is that there's **no more explosive topic in American public life today than the issue of Israel**, its oppression of Palestinians and its influence on American politics. Yet the topic is one that is so hedged with anxiety, fury and fear, that honest discussion is often impossible. One source of honest discussion over recent years has been the print and online journal *CounterPunch*, edited by Alexander Cockburn and Jeffrey St. Clair. It has become a must read for hundreds of thousands a month who no longer believe anything they read in the mainstream press beyond the sports scores. On the subject of Israel and Palestine, the Israeli lobby in the U.S., the current Middle East crisis, and its ramifications at home and abroad, *CounterPunch* and <Counterpunch.org> have been unrivaled. [...]

Starting with a brilliant and witty dissection by the Canada-based philosopher Michael Neumann, "What is Antisemitism?" several the essays in this book, by **Lenni Brenner**, Scott Handleman and Linda Belanger, address the issue of what constitutes genuine, rancid antisemitism, as opposed to realistic, rational appraisals of political, military and social conduct.

Essays by **Robert Fisk** and **Norman Finkelstein** among others offer first hand accounts of just how malignly or comically lunatic the "antisemite!" baiting can be. **Alexander Cockburn** offers a caustic and lighthearted memoir of his own experiences of being attacked as an anti-Semite, consequent upon his criticisms of Israel. Shaheed Alam describes the campaign against him.[...]

The bottom line is **Israel's denial of Palestinians' right** to a nation, living within secure borders, just like Israeli Jews. Many of the contributors to this book, like the veteran peace activist and journalist, Uri Avneri, have born witness to the savagery of that denial. Just how awful the occupation is, and how cruel the onslaughts on the Intifada are eloquently described by a Palestinian, **Edward Said**, and an Israeli Jew, Yigal Bronner. Both, please note, still nourish a vision of a future in which Israeli Jews and Palestinians live peaceful and tolerant lives, side by side.

<Amazon.com>

LA BONNE SOLUTION

20,000 Israelis emigrated to Canada alone since start of intifada

More than 20,000 Israelis have emigrated to Canada since the Palestinian uprising broke out in September 2000, Israeli newspapers reported. About 15,000 Israelis chose to move to Canada during the first two years of the intifada alone, according to figures compiled by the top-selling *Yediot Aharonot* daily.

Canada's embassy in Tel Aviv said the number of immigration applicants had risen by 20 percent during the first year of the intifada, pointing out the majority were **recent immigrants to Israel from Russia and other former Soviet republics**. The figures are mirrored by plummeting immigration figures in Israel, where a **record low** of 9,200 people settled in the Jewish state during the first half of 2003, 39 percent down on the first six months of last year.

The fall is attributed to Israel's economic recession as well as security fears.

Le Canada, qui a récemment donné des territoires à une sorte d'Etat inouï, le Nunavut, pourrait bien refiler quelques autres "arpents de neige" pour, comme l'ont fait avant lui les Anglais, avec l'Uganda et la Palestine, et les Russes avec le Birobidjan, créer une "Territoire juif", qu'on pourrait appeler le Yehudavut, dans lequel on pourrait transférer la population juive de l'actuelle Palestine. Le climat sain et frais leur rafraîchirait les idées et leur tradition de "pionnier" trouverait à s'employer avec profit. Pour nous, la solution paraît excellente, et le plus près du cercle polaire, le mieux ce serait.

AFP, 12 août 2003

ILS NE RESPECTENT MÊME PAS LES SUPER MARCHÉS

Largest demolition in years: Israel destroys entire commercial market in one day

21 August 2003, Nazlat 'Isa, Occupied West Bank. PENGON/Anti-Apartheid Wall Campaign -- Marking the single largest demolition of buildings in years, the entire commercial area of Nazlat 'Isa was today raised to the ground as some 15 bulldozers, accompanied by large numbers of military and border police, entered the community at 5:00 AM and destroyed over 100 shops and 5 homes. The market, which was previously targeted in January of this year with the destruction of 82 or close to, of its shops, has been the commercial center for the entire region. The bulldozers began the demolitions early in the morning and continued unabated until the late hours of the night.

The commercial area, just east of the Green Line in the Occupied West Bank, has been leveled for the building of an "isolation barrier" -- an extension or offshoot of the Wall -- that will entrap the community and the surrounding areas between it and the Wall to ensure complete isolation. Commercial areas along the Green Line have been consistently targeted with the building of the Wall in what assures that communities trapped between the Wall and the Green Line (the Wall in this case is located 2 km inside the West Bank) will have no infrastructure for survival.

Today, Nazlat 'Isa saw countless tragic images of people clearing their shops and hurriedly removing goods and produce to safeguard their investments and livelihoods. Everyone interviewed in the area was unaware of today's arrival of the military and demolitions. The aluminum factory demolished, which was the largest distributor of aluminum for the area and for clientele inside Israel, managed to have the immediate presence of an attorney to postpone the demolition for a few hours in order to remove its raw material prior to the total destruction.

In late January of this year, the demolition of 82 shops of the same commercial area received worldwide media attention -- and condemnation -- and was called by the foreign press "the biggest West Bank demolition in years." Today's lack of media presence was profoundly noticeable, as most media was dispersed in other areas of the West Bank covering an extra-judicial assassination and aerial and land attacks by the Israeli military in major West Bank cities. Tens of villages in the area acknowledge that this is a major step by Israel in sealing their fate and making survival on their lands and in their homes impossible.

The Anti-Apartheid Wall Campaign emphatically reiterates that this act is a crime and calls for the worldwide declaration to Stop the Wall!

<<http://electronicintifada.net/v2/article1851.shtml>> to see the pictures
Press Release, PENGON/Anti-Apartheid Wall Campaign, 21 August 2003.

2 - Guantanamo ou le déni du droit

27/08/03 - Construction d'un nouveau camp à Guantanamo. L'armée US a annoncé dimanche 24 août la construction d'un cinquième camp de détention sur la base de Guantanamo. Le camp V aura cent places, ce qui portera la capacité totale du camp à 1.100 détenus. Le nouveau camp comportera également des salles d'interrogatoires.

Chronique de Guantanamo, N°22 • 24 juillet 2003

23/07/03 - Négociations Blair-Bush

Tony Blair profite de son passage aux USA pour négocier la libération des neuf prisonniers britanniques détenus à Guantanamo. Londres et Washington "discutent" de leur éventuel "rapatriement", a précisé le porte-parole de Downing Street. Plus de 200 députés britanniques avaient signé, mercredi 16 juillet, une motion demandant le rapatriement des détenus britanniques de Guantanamo, afin qu'ils puissent bénéficier d'un procès équitable.

La semaine dernière, l'administration US avait annoncé que six suspects prisonniers à Guantanamo, dont deux Britanniques et un Australien, pourraient être jugés devant une commission militaire US. Amnesty International avait alors qualifié de "parodies de justice" les procès prévus devant des commissions militaires de ces six prisonniers étrangers arrêtés par les USA dans le cadre de la "guerre contre le terrorisme". "Nous regrettons profondément que le président ait fait franchir à son pays une étape supplémentaire en direction de procès qui bafoueraient les règles élémentaires de la justice", déclarait l'organisation de défense des droits de l'homme dans un communiqué publié la semaine dernière. Les six prisonniers encourent la peine de mort, selon les chefs d'inculpation établis sur instructions du Pentagone.

23/07/03 - Les "préoccupations" du CICR sur le sort des 680 détenus du camp Delta

Sous ce titre, Jean-Pierre Stroobants écrit dans *Le Monde* du 19 juillet 2003 ce qui suit : Six cent quatre-vingts détenus, 42 nationalités, 17 langues, 28 tentatives de suicide. Au fil du temps, le camp Delta livre quelques informations sur ce qui déroule à Guantanamo. Les informations livrées par les prisonniers sont-elles utiles aux militaires américains et leur permettent-elles de détailler la structure et les projets d'Al-Qaida ? Sur ce point aussi, l'incertitude règne.

Le colonel Barry Johnson, porte-parole des forces américaines au camp Delta, cité par le magazine *Time*, évoque "un grand nombre d'informations utiles". Pierre de Bousquet, le patron de la DST, parle de "choses importantes en termes qualitatifs et quantitatifs" mais, relève *Time*, n'en livre pas d'exemples. Un magistrat européen spécialisé, interrogé par *Le Monde*, est plus dubitatif: "A l'évidence, les détenus les plus durs ne "lâchent" rien et beaucoup d'autres n'ont rien à lâcher..."

L'annonce récente par George Bush de l'éventuelle traduction en justice de 6 détenus du camp n'a pas clarifié le problème. La procédure, les charges retenues, le respect des droits de la défense: rien n'est fixé à l'heure actuelle, sauf le recours à une justice militaire très contestée. Il y a quelques jours, l'Association nationale des avocats pénalistes américains a, fait exceptionnel, déconseillé à ses 11.000 membres d'accepter de défendre des "ennemis combattants" des Etats-Unis devant les "commissions militaires".

Pour les avocats, les restrictions apportées à leur tâche rendent impossible une défense normale des prévenus, sans même un recours possible, en bout de ligne, à la Cour suprême, contrairement à ce qui s'est déroulé en 1942, lors de procès intentés à des saboteurs pro-nazis.

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) est l'une des organisations qui continuent

de réclamer à l'administration Bush le respect de procédures régulières. "Le système de détention dit "open ended" -- sans fin -- de Guantanamo, l'incertitude quant au sort des détenus à juger ou à libérer, le respect de la présomption d'innocence par des tribunaux compétents et impartiaux figurent parmi nos principales préoccupations", indique Bernard Westphal, le porte-parole du CICR.

Le Comité a effectué plusieurs visites, souvent de plusieurs semaines, à Guantanamo, alors que pratiquement aucun autre représentant international n'a pu y pénétrer, hormis quelques diplomates et des journalistes chaperonnés par l'US Army. Ses délégués, assistés de traducteurs, ont vérifié que la dignité des prisonniers était respectée, que leur accès aux soins, à la nourriture, à l'air libre était garanti. **[Quelle ironie amère dans ces phrases convenues ! Des soins ? Alors qu'isolés ils sont soumis à l'incessante torture ? L'air libre, alors que beaucoup étaient dans des cages ouvertes ? Le CICR ne publie pas ses rapports, alors pourquoi faire semblant de les commenter ?]**

Le Comité a aussi entendu individuellement tous les détenus qui le souhaitent et acheminé des messages (4500 au total) à leurs proches, après contrôle de la censure militaire. "Une minorité ont refusé de nous rencontrer; à d'autres il a fallu longuement expliquer notre rôle et notre action", souligne M. Westphal.

Le Comité n'exprime pas à haute voix ses préoccupations. Il paraît toutefois évident que, comme d'autres organisations, il se soucie de l'état mental de détenus soumis, comme l'avoue un ancien visiteur du camp cubain, à "une pression psychologique énorme".

L'éclairage des cellules est constant, une grande partie d'entre elles sont encore des cages, dépourvues de murs et rendant impossible tout semblant de vie privée. Les détenus font leurs besoins naturels sous les yeux des gardes. Et parmi ceux-ci se trouvent quelques femmes, ce qui a notamment entraîné le refus de certains détenus de se rendre aux douches.

Une "antenne" psychologique a été installée dans le camp et suit une vingtaine de présumés terroristes souffrant de troubles assez graves. Le commandement du camp lui-même a dû admettre la réalité des tentatives de suicide.

Autre souci pour le CICR: le maintien en détention d'adolescents. La Croix-Rouge refuse de confirmer leur nombre mais d'autres sources indiquent qu'ils seraient 3, capturés sur le champ de bataille afghan, et âgés de moins de 16 ans.

Il y a quelques semaines, la direction du camp Delta a ouvert ses portes à un journaliste britannique qui a pu constater que ces adolescents étaient abrités dans des maisons construites en matériau dur et correctement équipées, mais qu'ils étaient maintenus dans un confinement total et n'avaient aucune nouvelle de leur famille.

23/07/03 - USA : Non-lieu possible pour Moussaoui. Inculpé après le 11 septembre, le Français risque un procès militaire

Sous ce titre, Fabrice Rousselot écrit dans *Libération* du 16 juillet 2003 :

Repoussé depuis des semaines, **le procès de Zacarias Moussaoui** devant le tribunal civil d'Alexandria, en Virginie, **pourrait ne jamais avoir lieu**. Lundi, dans une lettre envoyée à la juge Brinkema, le département de la justice américain a refusé l'interrogatoire d'un témoin demandé par le Français d'origine marocaine, seul inculpé aux Etats-Unis dans le cadre des attentats du 11 septembre 2001. La décision pourrait entraîner un non-lieu, et le gouvernement américain pourrait alors juger Moussaoui devant un tribunal militaire -- sort qui est réservé aux détenus de Guantanamo Bay.

"Inacceptable". C'est la juge Brinkema qui avait laissé au département de la justice jusqu'au 14 juillet pour prendre une décision, après avoir ordonné en janvier aux procureurs fédéraux d'accepter la requête de Moussaoui d'interviewer Ramzi ben al-Shaiba, présenté comme l'un des chefs d'Al-Qaeda et qui a été arrêté au Pakistan en 2002. Selon Moussaoui, Al-Shaiba pourrait prouver qu'il ne faisait pas partie du complot du 11 septembre, même si le Français a reconnu appartenir à Al-Qaeda. Mais lundi, le département de la justice a estimé que la comparution d'Al-Shaiba était "inacceptable" car elle "entraînerait nécessairement la mise sur la place publique d'informations classées secrètes". "Le gouvernement porte non seulement la responsabilité de traduire en justice l'accusé mais aussi de protéger la sécurité de la nation", poursuit la missive. Ce refus ne laisse que peu d'options à la juge. Celle-ci peut toujours ordonner la comparution d'Al-Shaiba, mais en limitant l'utilisation des informations livrées. Selon de nombreux experts toutefois, elle devrait être "tentée" de décréter un non-lieu, afin que le gouvernement saisisse l'occasion pour transférer Moussaoui devant un tribunal militaire.

Depuis des mois en effet, plusieurs officiels laissent entendre que le procès pourrait être "plus difficile que prévu", reconnaissant implicitement que **les pièces à conviction contre Moussaoui pourraient être bien maigres** devant un jury. "On a le sentiment que le gouvernement se mord les doigts d'avoir engagé une procédure civile", résume Stephen Saltzburg, professeur de droit à George Washington Law School. "Même si l'on dispose de très peu d'informations sur le cas, il semble que l'administration aurait un peu de mal à convaincre un jury de condamner Moussaoui sur la base des chefs d'inculpation retenus contre lui." Fin 2001, le département de la justice l'avait accusé d'avoir participé au complot du 11 septembre, assurant qu'il était supposé être le "vingtième" pirate de l'air dans l'un des quatre avions qui avaient décollé ce matin-là. Mais en avril, selon certains documents présentés à la juge, le gouvernement avait changé sa version des faits estimant que Moussaoui avait l'intention de détourner un cinquième avion pour le diriger contre la Maison Blanche. Cette nouvelle théorie avait été interprétée par nombre d'experts comme un aveu des difficultés de l'administration à bâtir son cas contre le Français, qui risque la peine de mort. Dans ces conditions, le transfert de Moussaoui devant un tribunal militaire "simplifierait les choses pour le gouvernement", selon Stephen Saltzburg. Dans le cadre défini par le Pentagone, les procédures peuvent en effet être tenues secrètes. Un panel de trois militaires sert à la fois comme juges et jurés, et le plaignant n'a pas le droit de choisir son propre avocat. Surtout, la fameuse notion américaine selon laquelle tout accusé ne peut être condamné "s'il existe un doute raisonnable" sur sa culpabilité n'existe pas.

Informations publiées par le site <<http://quibla.stcom.net>>

Chronique de Guantanamo, n° 25 du 28 août, extrait:

27/08/03 - Prise de position de responsables juridiques de 9 pays

The Guardian du 21 août 2003 a publié la lettre suivante des responsables d'organisations d'avocats de 9 pays :

Nous souhaitons, en tant que dirigeants des professions juridiques dans nos pays respectifs, rendre publique notre inquiétude quant au traitement des "combattants ennemis" non-US détenus par les autorités US à Guantanamo Bay. Nous croyons fermement que les autorités US n'ont que deux possibilités d'action légale. Soit le gouvernement US doit renvoyer les détenus vers leur pays d'origine, où ils pourront être jugés, si cela est approprié, selon leurs propres lois nationales; soit ils devraient être jugés par une cour civile US avec la pleine garantie d'un procès équitable.

De notre point de vue, le gouvernement US n'a pas à "concéder" des droits fondamentaux comme une faveur. Tous les détenus ont droit à un procès équitable et légitime.

Les garanties d'un procès équitable et l'égalité devant la loi font partie des protections juridiques fondamentales dont nous disposons dans les sociétés démocratiques. Nous exhortons les Etats-Unis à ne pas abaisser leurs normes face à une menace externe mais à se dresser comme un phare de justice dans un monde injuste.

Axel Calissendorff, président, barreau suédois; **Colin Campbell QC**, doyen, Faculté des avocats, Écosse; **Joseph Donnelly**, président, Société des juristes, Irlande du Nord; **Ron Heinrich**, président, Conseil des juristes d'Australie; **Paul-Albert Iweins**, bâtonnier, Barreau de Paris; **Matthias Kelly**, QC, président, Conseil du Barreau d'Angleterre et du pays de Galles; **Joseph Platt**, président, Société écossaise des juristes; **Simon Potter**, président, Barreau du Canada; **Bill O'Shea**, président, Institut juridique de Victoria, Australie; **Peter Willi**.

27/08/03 - La prise de position de l'Association du barreau américain

Les délégués de l'Association du barreau américain, la plus grande association d'avocats US, avec plus de 410.000 membres, réunis à San Francisco, viennent d'adopter une résolution critiquant les restrictions apportées aux droits de la défense devant les commissions militaires instituées par décret présidentiel pour juger les "combattants ennemis" étrangers, en premier lieu les détenus de Guantanamo. Ce qui choque les plus les représentants de l'ABA, c'est la possibilité qu'a le gouvernement de mettre sur écoute les conversations entre les accusés et leurs avocats civils. L'autre grande association d'avocats, la National Association of Criminal Defence Lawyers, a déjà fait savoir à ses membres qu'ils violeraient l'éthique juridique s'ils acceptaient de défendre des accusés dans de telles conditions. Le gouvernement s'est défendu en arguant que les conversations enregistrées ne seraient pas utilisées contre les accusés dans leurs procès mais uniquement dans le cadre de la collecte de renseignements contre le terrorisme. Les

avocats sont sceptiques. Le vote de la résolution de l'ABA, commente la *Pittsburgh Post-Gazette*, "ne fera qu'augmenter les doutes sur les tribunaux militaires au Congrès et dans le pays, doutes qui ont augmenté au fil du temps".

SONDERBEHANDLUNG

Entrepôt 1391 : une prison secrète israélienne

Le Shin Bet (Sécurité intérieure israélienne) a reconnu avoir emprisonné des Palestiniens dans un centre de détention clandestin en violation avec la loi internationale, a appris l'Associated Press. Des prisonniers affirment y avoir été enfermés dans des cellules sans fenêtre et gardés dans l'obscurité totale. Quand ils demandaient où se trouvait cette prison, leurs gardiens répondaient invariablement: "Sur la lune". Israël refuse toujours de révéler la localisation de ce centre de détention et qui y est emprisonné, mais laisse entendre que des étrangers sont parmi les détenus. Les groupes de défense des droits de l'Homme affirment quant à eux qu'une prison clandestine constitue une violation de la loi internationale. Le procureur de l'Etat a confirmé l'existence du centre de détention, connu sous le nom d'entrepôt 1391, suite au dépôt devant la Cour Suprême d'une requête d'HaMoked, un groupe de protection des droits de l'Homme, au sujet de deux détenus portés disparus, Bachar Djodallah et son cousin Mohammed. Ce dernier est toujours au secret. Israël s'est toutefois contenté de révéler que le centre de détention est situé sur une base militaire secrète, soulignant qu'il ne pouvait donner plus d'informations à ce sujet sans menacer la sécurité nationale. Le Shin Bet affirme n'avoir utilisé le centre que durant une courte période au moment où Israël a pénétré la Cisjordanie en avril dernier. Un "manque de cellules libres" dans les prisons israéliennes a forcé le gouvernement à y enfermer des centaines de détenus palestiniens, a affirmé le procureur dans sa réponse.

Tous les Palestiniens ont depuis été transférés et le centre "est uniquement utilisé dans des circonstances spéciales pour des détenus qui ne sont pas des résidents du territoire", est-il expliqué, sans toutefois dire qui supervise ce centre secret. L'armée et le bureau du Premier ministre, responsable du Shin Bet, ont tous deux refusé de révéler l'identité ou la nationalité des prisonniers qui y sont détenus et ce que signifie l'expression "circonstances spéciales". Dans la plupart des cas, les Palestiniens capturés, par l'armée ou une autre agence de sécurité, sont enregistrés par les militaires, la police ou l'administration pénitentiaire, ce qui permet aux proches, aux avocats ou autres défenseurs de leurs droits de les localiser. Les prisons secrètes ne publient toutefois pas la liste de leurs détenus. Durant leur incarcération, ils disparaissent littéralement. "Un centre de détention clandestin serait une violation de la quatrième Convention de Genève et de la loi israélienne" affirme Yael Stein, membre de B'tselem, un groupe israélien de défense des droits de l'Homme. "Si personne ne sait où les prisonniers sont détenus, cela signifie qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent avec eux. Ils peuvent les torturer, abuser d'eux ou même les tuer et personne ne le saura". Au moins sept Palestiniens ont été détenus dans cette prison secrète, selon les groupes de défense des droits de l'Homme, mais affirment-ils, il est impossible de confirmer combien d'autres ont été faits prisonniers dans ces conditions.

Associated Press

3 - L'Iraq des marais

L'ENGRENAGE

The United States will send more troops to Iraq "in a minute" if the top US commander in the region asks for them, but so far General John Abizaid has not, US Defense Secretary Donald Rumsfeld said Monday. Rumsfeld's comments came amid growing criticism that the US force there is not large enough to bring the country under control and to end a surge of attacks and bombings by anti-US forces. [...]

In the meantime, he said Iraqis were being trained at an accelerated pace to put "an Iraqi

face" on the security forces. *The New York Times* reported that the United States is planning to send some 28,000 Iraqis to Hungary to be trained as police. "It may well be that a number of them will be trained outside the country," Rumsfeld said.

AFP, 23 août 2003.

LA BUSHÉRIE AMÉRICAINNE: PRÈS DE 40.000 CIVILS DÉARMÉS MASSACRÉS

To: Mr. Jude Wanniski
From: Dr. Mohammed Al-Obaidi
General coordinator of the Iraqi Freedom Party

The World, and particularly the peace-loving World is far from knowing the truth of the real number of civilian casualties during the American led aggression on Iraq. Although we know that there were groups of organizations (see <<http://www.iraqbodycount.net>>) who tried their utmost best to come up with an accurate figure of the total civilian death, but reaching the sites where these deaths occurred was one major obstacle in their effort. Besides, the language barrier and hesitation of the people in Iraq to talk to foreigners were also part of the lack of accurate information regarding this issue. As the general coordinator of the Iraqi Freedom Party, I made a request to our Party Headquarters in Iraq to fully investigate this matter and to come up with accurate and up to date information of the total civilians killed during the invasion of Iraq.

After more than five weeks of intensive and thorough investigations carried out by hundreds of our party's cadre, which included all villages, towns, cities and some of the desert areas etc. affected by the aggression (with exception of the Kurdish area), and also by interviewing hundreds of undertakers, hospitals officials and ordinary people in these places, the figure of **civilians killed since the beginning of the invasion came to 37,137**. This figure does not include militia, para-military or Saddam's Fiday'een. (Population totale estimée à 23 millions).

The breakdown of the total **number of civilians** killed during the invasion of Iraq is as follows (Please note that the names underneath represent that of 14 Governorates, excluding Iraqi Kurdistan):

Baghdad 6103
Mosul 2009
Basrah 6734
Nasiriyah 3581
Diwaniyah 1567
Kut 2494
Hillah 3552
Karbala (including Najaf) 2263
Samawah 659
Amarah 2741
Ramadi 2172
Kerkuk 861
Diyalah 604
Tikrit 1797

The above figures were the actual civilian deaths killed violently since the beginning of the invasion of Iraq in March this year and until the middle of June (including those killed after the fall of Saddam's regime and who in a way of another caught between gunfire of the US troops and the Iraqi resistance).

<<http://www.wanniski.com/showarticle.asp?articleid=2855>>

UN PEU DE PLOMB DANS LA TÊTE

Number of Wounded in Action on Rise by Vernon Loeb

U.S. battlefield casualties in Iraq are increasing dramatically in the face of continued attacks by remnants of Saddam Hussein's military and other forces, with almost 10 American troops a day now being officially declared "wounded in action."

The number of those wounded in action, which totals 1,124 since the war began in March,

has grown so large, and attacks have become so commonplace, that U.S. Central Command usually issues news releases listing injuries **only when the attacks kill** one or more troops. The result is that many injuries go unreported.

The rising number and quickening pace of soldiers being wounded on the battlefield have been overshadowed by the number of troops killed since President Bush declared an end to major combat operations May 1. But alongside those Americans killed in action, an even greater toll of battlefield wounded continues unabated, with an increasing number being injured through small-arms fire, rocket-propelled grenades, remote-controlled mines and what the Pentagon refers to as "improvised explosive devices."

Indeed, the number of troops wounded in action in Iraq is now more than twice that of the Persian Gulf War in 1991. The total increased more than 35 percent in August -- with an average of almost 10 troops a day injured last month.

Fifty-five Americans were wounded in action last week alone, pushing the number of troops wounded in action since May 1 beyond the number wounded during peak fighting. From March 19 to April 30, 550 U.S. troops were wounded in action in Iraq. Since May 1, the number totals 574. The number of troops killed in Iraq since the beginning of May already has surpassed the total killed during the height of the war. [...]

With no fanfare and almost no public notice, giant C-17 transport jets arrive virtually **every night** at Andrews Air Force Base outside Washington, on medical evacuation missions. Since the war began, more than **6,000 service members have been flown back to the United States**. The number includes the 1,124 wounded in action, 301 who received non-hostile injuries in vehicle accidents and other mishaps, and **thousands who became physically or mentally ill**. [*Ils sont fragiles ces pauvres cons nourris au Macdo et au Coca.*]

"Our nation doesn't know that," said Susan Brewer, president and founder of America's Heroes of Freedom, a nonprofit organization that collects clothing and other personal items for the returning troops. "Sort of out of sight and out of mind."

On Thursday night, a C-17 arrived at Andrews with 44 patients from Iraq. Ambulances arrived to take the most seriously wounded to the nation's two premier military hospitals, Walter Reed Army Medical Center in Washington and the National Naval Medical Center in Bethesda. Dozens of others stayed overnight at what the Air Force calls a contingency aeromedical staging facility, which has taken over an indoor tennis club and an adjacent community center.

On Friday morning, smaller C-130 transports began arriving to take the walking wounded and less seriously injured to their home bases, from Fort Bragg in North Carolina to Fort Lewis in Washington state. Another C-17 was due in Friday night from Germany, with 12 patients on stretchers, 24 listed on the flight manifest as ambulatory and nine other passengers, either family members or escorts. [...]

The Washington Post. Cet article a été amputé, lui aussi....

<<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/articles/A12096-2003Sep1.html>>

CHERCHE TORTIONNAIRES

Les Américain, après un intervalle décent, ont commencé à recruter dans les gens qui savaient maintenir l'ordre en Iraq, à savoir les mukhabarat, les services de renseignement ba'athistes. C'était logique, à prévoir, et c'est ce qui arrive. Retour des prisons de Saddam, des tortionnaires de Saddam, des méthodes de Saddam, sauf qu'avec Saddam ça marchait et l'ordre régnait, alors que c'est tout le contraire avec Bremer et Sanchez.

U.S. Recruiting Hussein's Spies

Occupation Forces Hope Covert Campaign Will Help Identify Resistance
by Anthony Shadid and Daniel Williams

Baghdad -- U.S.-led occupation authorities have begun a covert campaign to recruit and train agents with the once-dreaded Iraqi intelligence service to help identify resistance to American forces here after months of increasingly sophisticated attacks and bombings, according to U.S. and Iraqi officials. The extraordinary move to recruit agents of former president Saddam Hussein's security services underscores a growing recognition among U.S. officials that American military forces -- already stretched thin -- cannot alone prevent attacks like the devastating truck bombing of the U.N. headquarters this past week, the officials said.

Authorities have stepped up the recruitment over the past two weeks, one senior U.S. official said, despite sometimes adamant objections by members of the U.S.-appointed Iraqi Governing Council, who complain that they have too little control over the pool of recruits. While **U.S. officials acknowledge the sensitivity of cooperating with a force that embodied the ruthlessness** of Hussein's rule, they assert that an urgent need for better and more precise intelligence has forced unusual compromises. [*Alors quoi, les totors du FBI, les zozos de la Cia, les asticots du Mossad ? Servent à rien, sont bons à rien? On l'avait parié.*]

"The only way you can combat terrorism is through intelligence," the senior official said. "It's the only way you're going to stop these people from doing what they're doing." He added: "Without Iraqi input, that's not going to work." Officials are reluctant to disclose how many former agents have been recruited since the effort began. But Iraqi officials say they number anywhere from dozens to a few hundred, and U.S. officials acknowledge that **the recruitment is extensive.**

"We're reaching out very widely," said one official with the U.S.-led administration, who like most spoke on condition of anonymity because of **sensitivity over questions of intelligence and sources.** Added a Western diplomat: "There is an obvious evolution in American thinking. First the police are reconstituted, then the army. It is logical that intelligence officials from the regime would also be recruited."

Officials say the first line of intelligence-gathering remains the Iraqi police, who number 6,500 in Baghdad and 33,000 nationwide. But that force is hampered in intelligence work by a lack of credibility with a disenchanting public, and its numbers remain far below what U.S. officials say they need to bring order to an unruly capital. Across Iraq, walk-in informers have provided tips on weapons caches and locations of suspected guerrillas, but many Iraqis dismiss those reports as haphazard and sometimes motivated by a desire for personal gain.

The emphasis in recruitment appears to be on the intelligence service known as the Mukhabarat, one of four branches in Hussein's former security service, although it is not the only target for the U.S. effort. The Mukhabarat, whose name itself inspired fear in ordinary Iraqis, was the foreign intelligence service, the most sophisticated of the four. Within that service, officials have reached out to agents who once were assigned to Syria and Iran, Iraqi officials and former intelligence agents say.

For years, U.S. relations with both Syria and Iran have remained tense and, if anything, have deteriorated since American forces overthrew Hussein's government on April 9. Once-vigilantly patrolled borders stretching hundreds of miles are remarkably porous, and L. Paul Bremer, the U.S. civilian administrator of Iraq, has openly accused Syria of allowing foreign fighters to enter Iraq. A senior American official said those fighters inside Iraq, mainly from Saudi Arabia and Syria, number between 100 and 200.

The emphasis on intelligence mirrors a decision earlier this month by Lt. Gen. Ricardo Sanchez, the commander of U.S. ground forces, to minimize large military sweeps to the north and west of Baghdad. Launched in June and July, the sweeps rounded up hundreds of Iraqis, but angered residents who complained of mistreatment, arbitrary arrests and humiliation at the hands of U.S. soldiers. Sanchez and others have suggested that the anger caused by those raids could bolster the support for guerrillas, who are thought to number in the thousands, mainly in the Sunni Muslim-dominated regions that provided Hussein much of his support.

The guerrilla tactics have grown in sophistication over the four months of the occupation. But U.S. officials said the guerrillas remain decentralized, with no sign yet of national coordination. In the view of Bremer, a former counterterrorism specialist, and other U.S. officials, their amorphous nature makes them harder to stamp out, and makes more pressing the need for intelligence to pinpoint raids and create the possibility of infiltrating the groups. "The expectation is that we're going to have to fight it out," one senior official said.

The official said **it might require 500,000 U.S. troops, perhaps far more,** to secure every potential target in the country -- an unlikely prospect, given that many U.S. allies are balking at the prospect of sending more soldiers, **especially without a U.N. mandate.** The United States has 132,000 troops in the country, and there are 17,000 other soldiers, the majority of them British. "The key is to try to stay ahead of this game and prevent it from happening," the senior official said.[...]

The Washington Post, 24 août 2003.

Souvenons-nous, après la deuxième guerre mondiale, les Américains avaient recruté très largement dans les flics de la Gestapo, qui étaient, après tout, des camarades dans la "lutte contre le bolchevisme". Barbie, ça vous rappelle quelqu'un ? Et ben, voilà, ils recommencent. On constate un peu le même phénomène en Afghanistan:

Afghanistan, gli USA si rivolgono ai talebani
di Syed Saleem Shahzad

Le condizioni di sicurezza in Afghanistan vanno deteriorandosi in modo talmente rapido, situazione aggravata dal ritorno nel paese di un gran numero di rifugiati dal regime comunista afgano, che gli agenti dei servizi segreti statunitensi e pachistani si sono incontrati con i leader talebani per trovare una soluzione all'ulteriore lacerazione del paese. Secondo un capo della jihad pachistana che ha avuto un ruolo nello stabilire il canale di comunicazione, un incontro si è svolto recentemente tra rappresentanti dell'ISI (Inter-Services Intelligence) pachistano, l'FBI statunitense ed i leader talebani presso una base aerea dell'aviazione pachistana a Samungli, vicino Quetta.

Questa fonte ha raccontato ad *Asia Times Online* che quattro condizioni sono state poste ai talebani affinché una qualsiasi forma di riconciliazione possa aver luogo, riconciliazione che potenzialmente li porterebbe ad avere un ruolo nel governo di Kabul, la cui autorità non si estende attualmente oltre la capitale:

-Il mullah Omar deve essere destituito dalla carica di leader supremo dei talebani.

-Tutti i combattenti pachistani, arabi o di altri paesi stranieri impegnati in operazioni contro le truppe internazionali in Afghanistan devono lasciare il paese.

-Tutti i prigionieri USA o alleati devono essere rilasciati.

-Gli afgani che vivono attualmente all'estero, specialmente negli Stati Uniti e in Gran Bretagna, devono avere un ruolo nel governo – poter contestare le elezioni – anche se molti di essi addirittura non parlano la loro lingua madre, come Dari o Pashtu.

Apparentemente i talebani hanno nettamente rifiutato la prima condizione, ma hanno mostrato una certa flessibilità sulle altre. In sé per sé questo primo contatto preliminare non è servito a molto. Non si sa se ci saranno altri incontri ma, visto che le cause prime dell'organizzazione dei colloqui rimangono inalterate, ci si aspetterebbe ulteriori contatti.

Il canale di comunicazione è stato aperto da talebani che disertarono quando il governo crollò a Kabul e scapparono in Pachistan, dove trovarono rifugio negli stabili dell'ISI. Ora questi disertori, lavorando con i membri della jihad pachistana, che sanno come arrivare ai comandi talebani, stanno facendo da intermediari.

A fare da sfondo al primo incontro è l'aumento ulteriore degli attacchi guerriglieri contro le truppe straniere in Afghanistan. Piccoli scontri 'mordi e fuggi' sono all'ordine del giorno nella maggior parte del paese, mentre schermaglie corpo a corpo sono comuni in quella che fu la roccaforte talebana intorno a Kandahar, nel sud. [...]

Ora, nella rinnovata guerriglia contro le truppe straniere, sono i clerici a dettare legge. Per esempio, Hafiz Rahim è il clerico più rispettato della regione di Kandahar, e comanda tutte le operazioni militari dal suo santuario di montagna.

Le forze USA hanno impiegato il massimo del supporto aereo e della tecnologia avanzata nel tentativo di ridurre gli agguati, ma senza l'aiuto delle forze locali non sono in grado di rintracciare Hafiz Rahim, che nel frattempo ha di frequente preso di mira i convogli USA. Gli Stati Uniti hanno ammesso alcune morti, mentre i talebani affermano di averne ucciso molti di più del numero ufficiale. Come finanziamento, i talebani usano i soldi trafugati alla banca centrale prima di abbandonare Kabul, stimati in oltre 110 milioni di dollari, oltre a soldi ricevuti dall'organizzazione di Osama bin Laden, al Qaeda.

Allo stesso stempo, il famoso condottiero Gulbbudin Hekmatyar si è unito alla resistenza dopo il suo ritorno dall'esilio in Iran. La sua Hezb-i-Islami Afghanistan (HIA) è tra le forze più organizzate in Afghanistan, e la sua partecipazione ha dato forza concreta al movimento di resistenza. Molti posti chiave nell'amministrazione di Kabul sono occupati da ex-membri dell'HIA che, nonostante fossero anti-talebani, sono fedeli alla causa islamica e anti-USA. Anche vari governatori provinciali ed alti ufficiali erano in passato comandanti dell'HIA. Gli americani li guardano con sospetto, ma a causa della loro enorme influenza politica è impossibile rimuoverli.

Con un tale supporto al movimento di resistenza, anche se in alcune zone è solo passivo, e con l'influenza di Kabul limitata alla capitale, gli americani e i loro alleati rimarranno degli

obiettivi vulnerabili, per non parlare della capacità di ristabilire un seppur minimo sistema di legge e di ordine. E in situazioni come questa, affermano la maggior parte degli esperti sull'Afghanistan, che iniziano tradizionalmente le insurrezioni dell'esercito afgano contro l'amministrazione straniera.

E i problemi non finiscono qui. Oltre 2 milioni di rifugiati afgani, secondo l'Alto Commissariato dell'ONU per i rifugiati, sono rimpatriati da paesi di un po' tutto il mondo, come India, Russia, Cambogia, Malesia e paesi dell'Asia centrale. Molti di essi facevano parte delle fazioni comuniste in lotta durante e dopo l'invasione sovietica, mentre alcuni loro compagni rimasero ed ora hanno una posizione a Kabul.

Al momento Kabul è divisa in due principali fazioni: quella pro-USA, rappresentata dalle truppe USA e alleate e da quelli fedeli al governo di Hamid Karzai. La seconda è pro-Russia e pro-Iran, rappresentata dal ministro della difesa generale Qasim Fahim e le sue forze dell'alleanza del nord. Nonostante le due parti stiano per il momento cooperando, entrambi stanno costruendo in silenzio il loro supporto in modo da conquistare appieno il potere una volta che l'attuale governo ad interim termini il suo mandato, un processo che dovrebbe iniziare in ottobre con una loya jirga (grande assemblea).

A questo scopo ogni ex-'compagno comunista' che sia tornato o ritorni è importante perché, dovesse l'alleanza del nord raggiungere una massa critica sufficiente, non sarebbe una sorpresa se i suoi capi si alleassero apertamente con il movimento di resistenza.

Fonte: *Asia Times* - Traduzione di Marco Fiocco. Original anglais, *Asia Times*, 14 juin 2003:
<http://www.atimes.com/atimes/Central_Asia/EF14Ag01.html>

SENTEURS ORIENTALES

Irak : Un parfum de guerre civile par Gilles Munier (*)

Le 22 juillet aux Etats-Unis, le cours du pétrole a baissé d'un dollar et le Nasdaq a progressé d'un point à l'annonce de la mort des fils de Saddam Hussein, comme si le développement de la lutte armée en Irak dépendait uniquement de l'existence du président irakien et de sa famille. George W. Bush commet la même erreur que Guy Mollet pendant la guerre d'Algérie qui croyait décapiter le FLN en emprisonnant Ahmed Ben Bella et ses compagnons. L'élimination de Oudai et de Qussai, pas plus que celle éventuelle de Saddam Hussein ne provoqueront l'effondrement de la résistance irakienne, au contraire.

On a l'impression que les Américains sont parti en guerre la fleur au fusil, avec des scénarios inspirés de bandes dessinées ! Il ne leur est jamais venu à l'esprit qu'il fallait prendre en considération la nature profonde du peuple qu'ils allaient agresser. Résultat: la réalité leur explose à la figure. Bientôt, ils se rendront compte qu'ils ne peuvent pas écraser la résistance. Qu'en déduiront-ils ? Qu'ils doivent évacuer l'Irak au plus vite ? Ou choisiront-ils la fuite en avant en attaquant l'Iran ou la Syrie ?

Paul Bremer, pro-consul américain à Bagdad, est déjà sur la défensive. La reconstruction du pays traîne en longueur. Les entreprises américaines qui se réservaient les contrats n'osent pas envoyer de cadres en Irak **et proposent à des sous-traitants français de les remplacer** ! Dans quelques semaines, le nombre des GI tués dépassera celui annoncé après la chute de la capitale irakienne. Le "Conseil de gouvernement transitoire irakien" constitué sous la pression des événements n'est ni représentatif, ni pris au sérieux. C'est aussi une bombe à retardement. Il suffirait qu'on révoque des membres faisant des propositions contraires aux intérêts US, ou qu'on oblige cet organisme à dénoncer une fatwa appelant à la révolte, pour que le pays sombre dans la guerre civile.

On dit que George W. Bush veut passer le relais en Irak au Nations unies cet automne. Sage décision, mais le cadeau risque d'être empoisonné. La France est d'accord pour contribuer au retour d'une situation normale dans ce pays à condition – dit Dominique de Villepin – que "le mandat de l'ONU soit précis". Pour limiter les risques de se retrouver piégé, Paris doit veiller à ce qu'une nouvelle résolution internationale ne légitime pas l'agression rétrospectivement. Le texte voté doit permettre la reconnaissance de la résistance irakienne comme interlocuteur et de lever l'interdiction du parti Baas afin que toutes les forces politiques du pays participent à de futures élections. Il faut surtout que Washington évacue l'Irak concomitamment à l'arrivée des forces de paix, pour ne pas donner l'impression que les Occidentaux se partagent les rôles. Est-ce trop demander ? Si la déstabilisation de l'Irak ne menaçait pas la sécurité en Europe, on laisserait volontiers les

Irakiens se débarrasser seuls des Américains. Personne ne souhaite que de jeunes Français aillent se faire tuer sur les bords du Tigre pour sortir George W. Bush du borborygme où il s'est enfoncé.

(*) Secrétaire général des Amitiés franco- irakiennes.
Paru dans l'hebdomadaire *7 Jours*, Rennes, le 1er août 2003

SILENCE DANS LE DÉSERT

Un cameraman palestinien a été tué par les soldats américains "qui avaient pris sa caméra pour un lance-roquette". On prend les gens pour des cons. Les Yanquis avaient de très bonnes raisons de flinguer ce type. Un (ou une) de ses collègues journalistes en Palestine en témoigne:

The U.S. troops obviously felt threatened and in big danger due to the Palestinian Reuters cameraman, Mazen Dana, who was investigating **a story about secret burials of U.S. mercenaries and soldiers in mass graves in far-away places in deserts strips** around Baghdad, burials which had obviously been authorized by the commanders of the U.S. army.

Mazen's scoop began when he realized that the U.S. troops were burying human bodies wrapped in plastic in the desert. Initially, he thought that these were the bodies of Iraqi people. He kept watching and investigating the activities of the U.S. troops. He kept developing his scoop, working around different U.S. units and military jails, trying to figure out where the bodies had come from, and whether they were Iraqi or not.

Ultimately he found a source, a U.S. mercenary, who told him that those buried were not Iraqis, but mercenaries who had been promised green cards and U.S. citizenship in return for serving in the U.S. Army. Besides, according to this source, not few of those interred were Americans who had been killed in combat. Mazen had been able **to film the activities of the U.S. army, and their secret mass graves**. He was experienced in journalistic work in areas of conflict and under dangerous conditions. In our hometown Hebron, he had been covering the Israeli Duvdevan units, essentially death squads of the Israeli army which can not normally be filmed. Since he had become aware of what the Americans were doing in the desert, he kept the secret to himself. The intelligence units of the U.S. Army probably knew that Mazen was uncovering, and they must have feared that their secret desert burials would expose the Pentagon and the Army for involvement in a big scandal.

The U.S. Army prides itself of always bringing home their dead, and this ultimate disrespect for their own would certainly be frowned upon by the American society at large, even if not few of them were mercenaries. The story also had the potential of making foreigners think twice before joining the U.S. military forces as mercenaries, nobody wants to be disrespected in this most abject and impious way, not even those who would sign up as mercenaries. [...]

<http://members.aon.at/hpkr/kawther/K20030819A.html>

Y'A PAS DE RAISON DE SE GÊNER

Un guerillero irakien parle:

Fisherman By Day "Terrorist" By Night

By Niko Price, Associated Press Writer

Baghdad, Iraq - The fisherman had just decided to take up arms, and he shook with fear as the American convoy approached his hiding place. As he later told it, he fired a rocket-propelled grenade into a Humvee and ran away as fast as he could. Nobody gave chase, he said, and in the time that has passed since that April attack, his band of seven guerrillas has slipped into an easy rhythm of attacking American convoys every few days.

"I catch fish in the morning and Americans at night," he said. **"Catching Americans is easier than catching fish."** He wouldn't give his real name, instead calling himself Salahuddin, the name of the 12th century Muslim liberator known to the West as Saladin. His account, which mixes verifiable facts with extravagant claims, gives a rare insight into the **secret world of Iraq's anti-American resistance**, which has killed more than 60 U.S. troops since May 1.

He insisted he wasn't motivated by any loyalty to Saddam Hussein or principled Islamic

opposition to the U.S. presence. He said he was driven by what he sees as the Americans' heavy-handed treatment of ordinary Iraqis during anti-guerrilla operations. U.S. military officials say groups such as the fisherman's are behind much of the resistance. [...] The man calling himself Salahuddin, who was interviewed before the Aug. 19 bombing, said he had heard about foreign fighters in Iraq but had yet to meet any.

Some of his claims checked out; he detailed an attack that the U.S. military confirmed, and which hadn't previously made public; and he had foreknowledge of a resistance videotape that was broadcast four days later. Also, his authenticity was vouched for by an Iraqi journalist with strong contacts in the resistance who served as go-between in setting up the interview with The Associated Press. Some of his claims are highly dubious -- for instance, that the Americans are losing more dead than they're saying and **secretly burying them in the desert**. But such stories are widely believed by Iraqis, and add to the aura of the resistance. [*Voir plus haut*] [...]

The fisherman-turned-fighter said he traveled the 60 miles from his home near Ramadi unarmed but was frightened by the heavy U.S. presence in the capital and bought a pistol. He met his interviewer on a street corner, dressed in a traditional white robe. Jumpy during the ride to a restaurant, he relaxed during the hour-long interview, although he kept his eye on the window. He spoke Arabic through an interpreter, and kept his voice low so waiters wouldn't overhear him. He allowed himself to be photographed only in the restroom, headscarf wrapped around his face.

The man is a Sunni Muslim in his late 20s who almost finished high school. He said his group was fighting not out of religious principles or allegiance to Saddam, but because of the way U.S. soldiers treat Iraqi civilians. "We are not doing this for the sake of Saddam Hussein. Saddam Hussein is finished," he said. He said he joined the resistance in late April, after U.S. troops searched his neighborhood one night. He said they handcuffed innocent men, touched women inappropriately and hit a widow with a rifle butt. He also claimed **they stole money**. "The Americans always say they are against terrorism, but they are conducting terrorism right here in Iraq," he said. "If they would not come into our houses, we wouldn't have anything to do with them. Can't they occupy us without humiliating us?" U.S. commanders acknowledge the problem, and say they are trying to better pinpoint their raids.

Coalition military spokesman Maj. William Thurmond said the fisherman's description of his group and actions closely matches the kind of resistance involved in most attacks on coalition forces: "small units of people with some training, operating at a local level, that are conducting hit-and-run ambushes and aren't sticking around to fight." The resistance is growing, the fisherman said. "Each day there are new groups."

He said one such group, the Iraqi National Islamic Resistance Movement, would soon release a videotape. Four days later, the Al-Jazeera TV network broadcast a videotape from a group by that name, in which five armed men, their faces covered, vowed to fight the Americans -- but for a different reason from the one given by "Salahuddin." "This resistance is not a reaction to the American provocations against the Iraqi people or to the shortage of services, as some analysts believe... but to kick out the occupiers as a matter of principle," one of the men read.

"Salahuddin" said his group has some contacts with others, but doesn't coordinate with them. He said other groups occasionally give them weapons, but that most fighters buy their own. He said sympathetic dealers give them deep discounts on Iraqi army stocks looted from warehouses, such as **grenade launchers for under \$10**.

He said during his first attack, on a convoy of Humvees in late April, he was terrified that the Americans would chase him down. "At the beginning we were afraid. We didn't know the Americans' abilities," he said. "But **we discovered that they are cowards** and won't follow us."

Thurmond confirmed that in most cases, the American tactic is to get out of the firing line. Asked whether that could cause the resistance to see soldiers **as cowards**, he said: "**I'm not terribly concerned about their opinion of me.**" The fighter said his seven-man squad - mostly neighbors and extended family - had conducted 15 attacks, nine of them with his participation. Their latest, he said, missed its target. The last successful attack was Aug. 7 outside Ramadi, when they attacked a Humvee using a rocket-propelled grenade and fled without checking on casualties, he said.

Thurmond confirmed a Humvee was hit by a rocket-propelled grenade in that area on that day. He said there were no casualties, adding that soldiers searched unsuccessfully for the

attackers. There had been no public mention of the incident.

But "Salahuddin" also described an attack a month ago that he said killed seven Americans and wounded three. He said a Humvee that wasn't hit sped away and didn't return for the wounded for three hours. He prevented his comrades from killing the injured men because Islam forbids it, he said. The United States hasn't reported more than three soldiers killed in any attack since the war.

AP, 27 août 2003.

COMMENT LES JUIFS ONT QUITTÉ L'IRAQ

David Hirst, Excerpts from his book: *The Gun and the Olive Branch*, Londres, Faber, 1977, Futura Publications, 1978, 367 p., 2nd ed., Faber, 1984.

It was the last day of Passover, April 1950. In Baghdad, the Jews had spent it strolling along the banks of the Tigris in celebration of the Sea Song. This was an old custom of the oldest Jewish community in the world; the 130,000 Jews of Iraq attributed their origins to Nebuchadnezzar, the destruction of the First Temple and the Babylonian exile. A good 50,000 of them thronged the esplanade. By nine o'clock in the evening the crowds were thinning out. But on Abu Nawwas street young Jewish intellectuals were still gathered in the Dar al-Beida coffee-shop.

Suddenly, the convivial atmosphere was shattered by an explosion. A small bomb, hurled from a passing car, had gone off on the pavement just outside. By chance no one was hurt. But the incident shook the Jewish community, They were convinced that Iraqi extremists wanted to kill them.

Voir notre document lié <hirst.pdf>

Autre livre sur le même sujet, qui vient d'être réédité:

Naeim Giladi, ***Ben-Gurion's Scandals***

Iraqi-born Jewish journalist, Naeim Giladi: "I write this book to tell the American people, and especially the American Jews, that Jews from Islamic lands did not emigrate willingly to Israel; that, to force them to leave, Jews killed Jews; and that, to buy time to confiscate ever more Arab lands, Jews on numerous occasions rejected genuine peace initiatives from their Arab neighbors. I write about what the first prime minister of Israel called 'cruel Zionism.' I write about it because I was a part of it." Giladi delivers the painful truth about the Zionist rape of Palestine and deliberate planting of anti-Semitism in Iraqi Jewish communities during David Ben-Gurion's political career in order to persuade the Iraqi Jews to immigrate to Israel. The goal of the Zionists was to import **raw Jewish labor** from the Middle East to plow and plant the newly-vacated lands. Also, the military ranks had to be filled with conscripts to defend the stolen lands.

Sample Chapter: BEN-GURION'S SCANDALS / FOREWORD

This story could have been told nearly forty years ago. I had accumulated a great deal of research material pertaining to the sinking and attempted sabotage of the ships *Patria* and *Struma*. Also a ship called *Empire Life Guard* was planted with bombs with a delay-switch. However the timing device failed to work at the set time, and the ship exploded in the port of Haifa with loss of life. All these ships carried the remnants of European Jewry that had escaped the fury of Hitler's Third Reich.

Not as lucky was *Egoz*, a small boat that sank off the shores of Morocco while carrying Jewish children out of Morocco. I was incensed that these innocent victims were sacrificed on the altar of statehood. In addition, the Arab village of Qibyah was attacked on October 14, 1953. Sixty-nine defenseless men, women and children were mercilessly massacred. It was rumored that the Israeli army was the perpetrator of the massacre, but Prime Minister David Ben-Gurion officially denied this. He said: "We checked and found that not one army unit left the base that night."

Two days later, I met a friend who lived in a Jewish colony across the border from Qibyah. He told me that he saw fully armed Israeli soldiers under the command of Ariel Sharon cross the border in direction of Qibyah that very same night. David Ben-Gurion had indeed ordered the operation in spite of his denials. He also denied subsequent cover-ups, such as the massacre of the passengers of a bus near Maaleh Ha'akrabim. The Israeli government wrongfully accused Arabs, while it was a Jewish gang that committed the massacre. With much research, I later found evidence proving the involvement of yet

another massacre sponsored by the Israeli government. It was at this point that I decided to write what I had discovered because I knew the truth couldn't be hidden without damaging what I believed at that time to be the refuge for the Jews.

I learned that before one could publish a book in Israel, **permission had to be granted by the censors** of this so-called democracy. If the censors deemed that a story could be harmful to the state, they would withhold permission to publish it. If one still persisted and gained permission to publish, censorship would make so many deletions, the book would be unreadable. If one managed to publish without the permission of the censors, one would be liable to arrest and incarceration for as long as the authorities would decide. [**Ce sont là les beautés de la seule "démocratie" du Proche-Orient...**]

When I was contemplating writing and publishing this book, two of my colleagues and well known Israeli journalists were arrested and put in jail for exposing the involvement of the Israeli secret police (Mossad) in the kidnapping in Paris of Mehdi Ben-Barka, a popular Moroccan socialist leader. The foreign press throughout the world had already disclosed this information. Maxim Gilan and Samuel Mour were nonetheless charged with crimes against national security and were locked up for six months. Moreover, the Israeli media was gagged and was not even allowed to mention that the two journalists had been arrested. If the authorities had wished, the two men would have been kept in jail for the rest of their lives.

My friends advised me to wait until I was out of the country before publishing my book, thus avoiding a confrontation with the Israeli censors. Before making my decision, I contacted a number of foreign reporters based in Israel and asked them if they could publish without being checked by the Israeli censors. They told me that everything they wrote had to be cleared by Israeli censors who were the only ones who could fax their material out of the country. If they tried to circumvent the Israeli censors, they would never be allowed to work in Israel again.

Years later, I immigrated to the United States. I contacted some important American publishers and I found a great deal of interest and willingness to publish my work. But when it was time to sign a contract, the publishers demanded that I give them the right to delete or change any part of the book they wished. For me, this constituted a form of censorship. I turned down their offers even though it meant a substantial loss of income. However, I never regretted my decision. Thanks to the help of many friends, I managed to publish in its integrity the first edition of this book.

Naeim Giladi

On peut commander le livre intitulé *Ben-Gurion's Scandals*, paru aux Etats-Unis chez Dandelion Books, LLC, ISBN 1-892203-40-7, 364 pages, à:

<<http://www.booksurge.com/author.php3?accountID=DAND00021>> pour 19 \$.+ le port.

ILS N'ONT PAS LES MOYENS

Need More Troops, More Money

The Congressional Budget Office has released a report stating that the United States **simply cannot afford** to keep its occupation forces in Iraq at the current level. There are currently almost 150,000 American soldiers in Iraq, but the CBO says that "under current policies, the Pentagon would be able to sustain an occupation force of 38,000 to 64,000 in Iraq long term," Reuters reports.

Senator Robert Byrd, an outspoken critic of the invasion and occupation of Iraq, was the one who requested the study from the Congressional Budget Office. He says that Bush's current policies in Iraq and elsewhere are "straining our forces to the breaking point."

The CBO said that with the size of the current US Army, and its present commitments, it is simply impossible to maintain the occupation force at its current size if the Army sticks to its plan of rotating soldiers in and out of Iraq on one-year tours of duty. If the Pentagon were to expand the Army in order to keep up with current deployments in Iraq, it would cost \$19 billion and take "three to five years" to add two more infantry divisions to the Army.

The occupation is currently costing the United States approximately four billion dollars per month — or **one billion dollars per week**. That's \$142,857,142 per day, \$5,952,380 per hour and \$99,206 per second. That's with 150,000 troops deployed.

The fact is that drawing down the size of American forces in Iraq right now is simply not an

option. We're already at the point where cavalry soldiers -- men trained to drive tanks -- are being forced to dismount and conduct combat infantry patrols in urban environments they simply were not trained for. They aren't even issued rifles for such patrols -- they must instead confiscate AK-47s from local Iraqis in order to patrol.

Even with the 150,000 troops we have in Iraq -- including dismounted tankers -- we're losing an average of just over two soldiers per day KIA and about ten per day WIA. Those numbers don't include the large number that die and are wounded in accidents that wouldn't happen during peacetime. American soldiers are, according to CENTCOM, "ambushed" on average once every two hours. There have been four major car bombings in Iraq in four weeks, and dozens more "improvised explosive devices" have struck at soldiers. And ABC says that a British company is claiming that many attacks against American and British forces "are not being reported at all by the forces involved" in order to downplay the costs of occupation.

On top of the attacks, the general attitude of the populace is not positive towards occupation forces. Michael O'Hanlon, of the Brookings Institution, told ABC that "If we don't start to see an improvement in the overall situation by some time this fall, I believe it is very worrisome because then it suggests **this resistance has a much deeper base than we first thought**"

The base is so deep, in fact, that even Salam Pax's family -- a Western-educated Iraqi who has captivated the world with reports straight from Iraq on his weblog -- does not want to be seen as cooperating with the occupation authorities. He reports that after his parents' house was searched by American forces -- who break into their house and start shouting nonsense about informers -- his father still didn't want to get a card that would mark him as a "collaborator".

The problem is that there simply aren't enough troops to go around. American combat forces are currently deployed in Kosovo, the Sinai and the Korean Peninsula in addition to Iraq and Afghanistan (where US troops have been significantly drawn down to supply Iraq, with tragic results). In addition to the combat and peacekeeping operations in those regions, US troops are also based in Japan and Europe to deter foreign aggression. **[Which ones ?]**

The only way to offer relief to American soldiers currently occupying Iraq without drawing down commitments elsewhere (for instance on the Korean Peninsula, which is promising to turn into a serious catastrophe in short order) is to either activate entire National Guard divisions or ask the world for help. To the best of my knowledge the United States has not done so since Vietnam.

And so *ABC News* reports that "President Bush plans to ask the United Nations for help with security in Iraq." The request was inevitable if the United States was not to either dramatically increase its military and financial commitment to Iraq -- not easy things to do -- or withdraw entirely from the country -- which would be irresponsible, potentially incredibly damaging to national security and illegal. **[No, the invasion was illegal in the first place. The evacuation would be a return to legality. These guys think upside down.]**

The problem is that in the run-up to war the Bush Administration managed to offend just about every senior member of the United Nations Security Council, and most junior members as well. Of UN members only support from countries such as France and Germany is valuable. Combat troops from, say, Pakistan are **worse than useless**. Anyone who doubts this should read or watch *Black Hawk Down*. Troops from third world nations such as Pakistan are poorly trained, poorly equipped and not readily willing to accept risks in combat. Their value would be more symbolic than actual. **[They behave less cowardly than the GI's though.]**

The Bush Administration must now go to the United Nations and beg, absolutely *beg*, for help -- just as I predicted yesterday.

Now the question becomes what we give the French, Russians and Germans in exchange for their deployment to Iraq. Well, first of all, the Germans may be a lost cause. The legacy of World War II may be too great for Germany to set foot in a foreign country as an occupying power. The memory of the We[h]rmacht storming through Czechoslovakia and France and Belgium and Russia may be too strong for the German people to allow the We[h]rmacht to again be deployed in a similiarly aggressive situation. Iraq is not Afghanistan, and even in Afghanistan the Germans sent only token forces. The French and the Russians are, ultimately, the ones we must court. Ah, but the Russians.

The Russians' behaviour in Chechnya has been completely unacceptable. Facing a similiar

situation as we currently face in Iraq, Russian Interior Ministry and regular Army troops reacted by levelling not only entire city blocks but nearly entire cities. They once reacted to a surface to air missile attack that originated in an apartment complex by destroying the entire complex with helicopters. The deaths of civilians in the buildings were excused because, as the Federal Command told Interfax, "The residents of these buildings failed to inform the military about the pending launches of the missiles." Perhaps the Russians could be reigned in if they were asked to serve in Iraq. But if we think that American uses of force in Iraq have been excessive at times, wait until you see the Russian military's idea of "proportional force".

And so to the French. The French have quite a military, a military experienced with guerilla warfare in urban environments. They fought for years in Algeria against an entrenched and popular resistance movement. The only problem is that they lost. They also lost in Vietnam. Of course, so did we. Ultimately, the ghosts of Algeria shouldn't prevent the French from entering the conflict in Iraq as peacekeepers. The issue will simply be at what price.

The French will not send combat forces to Iraq -- and certainly neither will Pakistan, India, Germany, Russia or anyone else who hasn't already sent forces -- without a United Nations mandate.

For the Bush Administration to receive such a mandate it will have to negotiate, and negotiate heavily. It must be willing to give ground. First and foremost, I think, **it must be willing to cancel all the contracts that have so far been given** — without competitive bidding — to the likes of Halliburton's Kellogg, Brown & Root. Those contracts must be cancelled and then opened to international competitive bidding. The French, the Russians, the Belgians, the Germans, they must get a chance at these contracts. On top of that, we must promise a certain percentage of oil interest to "Old Europe". They must see profit in them there oil wells, just as the Oilman White House does.

Perhaps most of all, though, what Old Europe needs is an apology. It needs an apology for being called Old Europe. It needs an apology for being called irrelevant. It needs an apology for Bush's hubris, for his lack of consideration. It needs an apology for Bush's lies. In the end, it is in Old Europe's interest to bail out America. Our economies and politics are too intertwined for Old Europe to see us fall. They, too, are part of Rome. Their economies rely on the American economy. Their security relies on American security. Their politics rely upon American politics. And maybe there's something of a debt left there, for World War II. Old Europe's opposition to Gulf War Redux was clearly warranted. It was clearly the learned opinion of those who had been there before. Germany, France, Russia... these are countries who have tried imperialism. These are countries that tried to invade and occupy foreign countries and saw their national fortunes almost irrevocably damaged as a result. They were trying to do us a favor. Now, hopefully, they'll do us another one.

Posted by George Paine, 3 septembre 2003
<<http://www.warblogging.com/archives/000721.php#000721>>

NOUVELLES DE L'INFILTRATION

Mossad Delegation Visits Baghdad And Coordinates With U.S. On Terrorism by Bassel Mohamad

Baghdad. A Kurdish official revealed that an Israeli security delegation visited Baghdad on August 22 and 23, in order to coordinate with U.S. intelligence on the issue of terrorism. The official, speaking on condition of anonymity, informed *Al-Hayat* that the mentioned delegation carried out a field tour in Baghdad, and an air tour in a U.S. helicopter above Mosul, Tikrit and Ramadi.

The source insisted that a U.S.-Israeli security coordination in Iraq had become necessary to both parties, in light of reports mentioning the growing influence of Al Qaeda and Ansar Al Islam, and as a result of serious fears from a security cooperation between Iran and Syria, which the U.S. and Israel believe will be targeted against them.

Following meetings with Iranian political and military officials two days ago, Iran's spiritual leader Ayatollah Ali Khamenei had mentioned that a Zionist delegation visited Baghdad, without identifying the nature of its mission.

The Kurdish official added that the U.S. Central Intelligence could have sought the help of Mossad against "terrorist" organizations active in Baghdad. He added that the "Americans are contacting intelligence forces in the region in order to coordinate on security issues and

strengthen the means of fighting terror in Iraq."

Al-Hayat, 3 septembre 2003.

http://english.daralhayat.com/arab_news/09-2003/Article-20030903-67c6e422-c0a8-01ed-0055-39d89e1f09ae/story.html

4 - Le piège afghan

LE PIÈGE SE REFERME

Les opposants au régime de Kaboul multiplient les attaques en Afghanistan

par Françoise Chipaux

Kaboul de notre envoyée spéciale. Des dizaines de policiers et de soldats afghans assassinés, deux membres du Croissant-Rouge afghan tués et trois autres blessés dans la province de Ghazni (centre), deux membres afghans de l'organisation humanitaire Save The Children blessés dans la province de Badakhshan (nord-est), cinq employés d'une organisation de déminage battus dans la province de Wardak (à l'ouest de Kaboul), la maison du frère du président Hamid Karzaï dévastée par une explosion à Kandahar, plusieurs roquettes tirées sur une base américaine dans la province de Kunar (est)...

L'insécurité de cette dernière semaine en Afghanistan a touché différentes provinces, soulignant la volonté des opposants au régime du président Karzaï -- talibans, fidèles de l'ancien premier ministre Gulbuddin Hekmatyar, membres d'Al-Qaida ou autres -- de multiplier leurs opérations, visant les cibles les plus vulnérables, les forces de sécurité afghanes et les employés afghans des organisations humanitaires internationales ou locales.

Les talibans, qui se sont réorganisés et bénéficient toujours de soutien dans les zones tribales pakistanaises, se sont, depuis quelques semaines, enhardis, opérant parfois par groupes de plusieurs dizaines d'hommes. Si leurs attaques contre les troupes de la coalition internationale restent limitées à des tirs de roquettes sans grande efficacité ou à l'explosion d'engins télécommandés de faible puissance, leurs assauts contre les forces de sécurité afghanes, moins bien protégées, isolées dans des districts frontaliers sans véritables communications avec le centre, sont beaucoup plus directes et meurtrières.

Dans les provinces pachtounes du Sud et de l'Est, la "chasse aux terroristes" poursuivie par les troupes américaines avec un manque évident de discernement et, parfois, brutalité, provoque des réactions de rejet largement exploitées par les talibans. Dans un récent tract signé par trois anciens hauts responsables talibans, ceux-ci somment la population de cesser de soutenir "les infidèles, car **les combattants talibans les tueront un à un avec leurs maîtres américains**".

Le fossé d'incompréhension qui sépare la population des troupes américaines est illustré par cette anecdote récente: des soldats américains en perquisition dans un village s'étant étonnés que les habitants aient précipitamment enterré leur Coran, se sont entendus expliquer que ceux-ci pensaient qu'ils seraient tués parce que musulmans.

Dans un autre tract portant sa signature, le chef des talibans, le mollah Mohammed Omar, dénonce pour sa part les organisations humanitaires internationales comme "les plus grands ennemis de l'islam et de l'humanité". Depuis le meurtre par des talibans présumés, en mars, d'un ingénieur expatrié du CICR (Comité international de la Croix-Rouge), les organisations humanitaires avaient déjà sérieusement réduit leur présence dans le sud du pays et quasiment plus aucun expatrié ne quitte la ville de Kandahar. Les Nations unies ont dernièrement suspendu toute mission dans les districts frontaliers des provinces d'Helmand et de Kandahar et ne circulent plus dans les provinces d'Uruzgan et de Zaboul.

La résurgence des talibans n'est toutefois pas le seul problème de sécurité auquel est confronté l'Afghanistan. Le développement massif, depuis la chute des talibans -- qui avaient réussi à totalement l'interdire -- de la culture du pavot provoque un regain de tension, les commandants se battant pour le contrôle des trafics.

Le banditisme a fait sa réapparition sur une grande échelle, notamment le long des routes. Selon le gouverneur de la province d'Uruzgan, en deux semaines, trente bus et véhicules

ont été volés sur la route menant de Kandahar à Tirin Khot. Le long de la route -- très fréquentée -- Kaboul-Jalalabad et de la frontière pakistanaise, de jeunes miliciens en armes réclament des "bakchichs" aux passants.

L'amélioration de la sécurité passe aussi par des réformes politiques qui sont toujours en panne. Dans son rapport de situation devant le Conseil de sécurité de l'ONU, le représentant du secrétaire général en Afghanistan, Lakhdar Brahimi, a réitéré l'urgence de réformer les ministères de la défense, de l'intérieur et les services de renseignement, majoritairement aux mains des Tadjiks de la mouvance de la Choura-i-Nizar, dirigée par les héritiers d'Ahmed Chah Massoud.

La réforme du ministère de la défense conditionne la mise en place du programme de désarmement des milices, celles-ci ne risquant pas d'accepter de remettre leurs armes à un organisme dominé par une seule faction. Le président Hamid Karzaï a récemment procédé à quelques changements en remplaçant, par exemple, le gouverneur de la province de Kandahar, Gul Agha Sherzaï, et en retirant son poste de chef militaire au puissant gouverneur de la province d'Hérat, Ismaïl Khan, mais ces changements sont encore trop nouveaux pour savoir s'ils seront suivis d'effets.

En attendant, sans aide internationale au niveau sécuritaire, on voit mal comment l'Afghanistan pourrait poursuivre le calendrier fixé lors des accords de Bonn, qui prévoit des élections générales en juin 2004.

Le Monde, 22 août 2003

5 - Le pays des faux juifs

SÉVÈRES

Who are the Lost Ten Tribes?

Yair Davidiy has proven that the Lost Ten Tribes of Israel are mainly to be found in specific areas. We do not claim that all residents in these places are descended from Israel. We do, however, affirm that most descendants of the Lost Ten Tribes are amongst the nations in question. **On the whole they are unaware of their Israelite Identity.** During the course of history, the Israelite origin of peoples in these areas have influenced national developments and characteristics. Descendants of Israel were also to be found elsewhere.

The organization "Brit-Am" exists to promote the truths revealed in this work. "Brit-Am", in Hebrew, means 'a covenant [brit] of [am] the people' of Israel. The name involves a play on words: Isaiah twice refers to the Lost Ten Tribes as a 'Brit-Am' [covenant] of the People], see Isaiah 42:6 and Isaiah 49:9. In addition, "Brit-Am" is the same as early medieval forms of the name 'Britain'. It also hints at both Britain [Brit], and America [Am], and through the name 'Brit' [meaning covenant], also at Judah. "Brit-Am" has branches all over the world, especially in the USA. The center is in Jerusalem, the capitol of Israel.

<<http://www.britam.org/>> Joyeux frappadingues !

Les tribus perdues ? Un connard les a retrouvées, dans les pas d'un cheval...

<<http://www.nbizz.com/losttentribes/>>

NOUVEAU MONDE

Susan Martha Kahn. *Reproducing Jews: A Cultural Account of Assisted Conception in Israel*. Durham: Duke University Press, 2000. 216p. Reviewed by Veronica Ouma.

A new marriage between social, legal and rabbinical forces is taking place in Israel that has fundamental implications not only on the future of the Israeli state, but on everyday Arabs and Muslims in Palestine/Israel. This new marriage is about the ability for Israeli women to have children without husbands. *Reproducing Jews: A Cultural Account of Assisted*

Conception in Israel by Susan M. Kahn is one such book that explores the dynamics between religion, the state and reproductive liberation. [...]

Merci, Mr Huxley...

<<http://psreview.org/issues/2003/july/ouma.review.html>>

ILS SE GONDOLENT À GONDAR

La difficile intégration des Falachas en Israël

par Stéphanie Le Bars

Pauvreté, illettrisme, suspicions religieuses : un fossé sépare les juifs d'Éthiopie du reste du pays

Cet hiver encore, les deux fillettes dormiront dans les courants d'air. Faute de place, leurs lits étroits sont installés dans la loggia. Les Kassahun, un couple et ses sept enfants de 6 à 24 ans, ne roulent pas sur l'or, mais sont plutôt contents de leur trois-pièces situé dans un quartier modeste de Rishon-le-Zion, à quelques kilomètres de Tel-Aviv. Dans le salon, des corbeilles de fleurs artificielles et colorées pendent du plafond. Sur le mur, entre les photos de famille, deux autocollants à la gloire du Likoud d'Ariel Sharon étalent leurs promesses. Encastrée dans un meuble bon marché, une télévision braille des dessins animés en hébreu, tandis qu'à la queue leu leu quatre petites filles rentrent de l'école.

La famille est arrivée en 1991 dans le cadre de l'opération Salomon, montée par le gouvernement israélien pour favoriser l'immigration des juifs d'Éthiopie. Les parents assurent qu'ils ne souffrent pas de leur déracinement. «**En Éthiopie, nous n'avions aucun problème**, mais c'était la volonté de Dieu que nous vivions ici, dans notre pays», déclare tranquillement Etenesh, la mère, 53 ans, potière dans son village natal. Et s'ils pleurent la mort de leur fils aîné tombé au Liban sous l'uniforme de l'armée israélienne, en 1994, ils sont plutôt fiers d'avoir «donné» l'un des leurs à la patrie. [**"Chair à canon", c'est le cas de le dire**]

A l'instar des quelque 80.000 personnes qui forment la communauté éthiopienne d'Israël, les Kassahun entremêlent judaïsme et patriotisme. «Ils pensent, parfois avec un peu de naïveté, qu'Israël étant la terre des juifs ces derniers y ont tous les droits», souligne Micha Feldmann, responsable de la grande immigration des Éthiopiens pour l'Agence juive dans les années 1980 et 1990.

« J'ai perdu ma voix »

La volonté d'assimilation des juifs d'Éthiopie est d'autant plus troublante que leur intégration dans la société israélienne n'est pas un modèle de réussite. «Noirs dans une société blanche, fermiers dans une société développée, les falachas de la première génération connaissent tous de grandes difficultés d'intégration», assure M. Feldmann, qui, par le biais d'une association caritative, Selah, leur vient en aide. 75 des femmes sont illettrés; les adultes ne parlent pas l'hébreu. «Depuis que je suis ici, s'attriste Birhanie, le père de famille, 70 ans, j'ai perdu ma voix, je suis condamné au silence.» Trois quarts des familles vivent sous le seuil de pauvreté et tirent leurs principaux revenus de l'aide sociale. Trop peu nombreux pour s'organiser en parti politique, sur le modèle de la communauté russe, les Éthiopiens apportent généralement leur confiance à la droite israélienne, qui sait arpenter les cages d'escalier et distribuer des autocollants quand approchent les élections. «Au niveau culturel, **le fossé est immense**, poursuit M. Feldmann, l'un des rares Israéliens à parler couramment l'amharique, la langue des falachas. [**Non, l'amharique est la langue des Amharas, qui occupent le centre du plateau éthiopien. Vers le XVIe siècle, les chrétiens schismatiques de langue agaw (couchitique) appelés "falacha" (séparés) sont passés à l'amharique pour se mettre sous la protection de l'empereur (négus). Leurs rituels conservent des mots agaw.**] Certains hommes pratiquent encore la polygamie, et, alors que les Éthiopiens placent le vieillard au centre de la communauté, ils doivent s'intégrer dans une société israélienne où l'enfant est roi.»

Mais le plus humiliant pour ces juifs croyants reste **la suspicion que les rabbins d'Israël ont portée et portent encore sur la qualité de leur judaïsme**. «Jusqu'en 1973, le rabbinat ne les considérait pas comme juifs», assure M. Feldmann. «Ils pratiquent un judaïsme littéral remontant à l'époque du premier Temple, [**erreur: ce judaïsme littéral provenait seulement de la lecture de la Bible**] ils ne célèbrent pas les mêmes fêtes que le reste de

la communauté juive [*parce qu'ils sont d'anciens chrétiens*]. Dans les villages, en Ethiopie, les femmes, lorsqu'elles ont leurs règles, restent à la porte de la maison.» Aujourd'hui encore, en Israël, les hommes, avant de se marier, doivent se purifier pour marquer une nouvelle fois leur appartenance au peuple juif. «Et puis, nous ne pouvons pas aller prier à la synagogue, car, dans notre ville, il n'y a pas de service en ge'ez [la langue de la prière]», regrette aussi Birhanie, en caressant sa chevelure frappée d'une étoile de David. [*Le guèze, langue sémitique morte, est la langue liturgique de l'Eglise (copte) monophysite de l'Ethiopie, depuis le IV^e siècle. Le guèze est inconnu des synagogues.*]

L'école et l'armée s'efforcent d'assimiler la deuxième génération. Grâce à des bourses, 3000 étudiants d'origine éthiopienne sont inscrits à l'université; ils n'étaient que 146 il y a dix ans. «Lorsqu'ils servent dans des unités de combat, l'intégration des jeunes est encore plus rapide», assure M. Feldmann. Mais, à mille lieues de l'agitation de la société israélienne, les journées des anciens restent rythmées par les visites que l'on se rend entre voisins et les enterrements des membres de la communauté.

Le Monde, 18 janvier 2003.

6 - Les Mystères de New York

Que s'est-il passé le 11 septembre 2001 aux Etats-Unis d'Amérique ?

Ceux qui veulent comprendre ce qui s'est passé le 11 septembre 2001 rencontrent un certain nombre d'obstacles. Premier obstacle de taille: conserver une sérénité azurée. On ne peut qu'être frappé du nombre d'esprits qui ont été détournés et descendus par ceux qui détiennent les commandes des médias dominants.

Deuxième obstacle: les sources permettant de se faire une idée ne satisfont pas la curiosité des chercheurs.

Les sources accessibles :

Il n'est pas aisé de retrouver les images ou les premières chroniques concernant les attentats du 11 septembre. Toutconcorde pour laisser penser que l'on cherche à cacher quelque chose. En premier lieu, le gouvernement américain avait rejeté l'idée d'une commission indépendante et n'avait pas daigné débloquer beaucoup de fonds pour la commission du congrès chargée d'une enquête sur le sujet. Plus concrètement, les décombres des tours ont été recyclés à la sauvette et des ingénieurs chargés d'enquêter sur les lieux ont été l'objet de restrictions bureaucratiques et menacés de renvoi (*New York Times*, 25 décembre 2001, "Experts urging broader inquiry in Towers' fall" par James Glanz et Eric Lipton).

Les grands sites américains d'information n'offrent pas d'accès en ligne à tous leurs articles, ni parfois de dossier archivé sur le 11 septembre. Il faut payer. L'accès à des articles complets via le site "à remonter dans le temps" www.archive.org est néanmoins possible. Cela vaut pour www.cnn.com ou www.pbs.org, mais pour le *New York Times* (www.nytimes.com), seule la page d'accueil du jour est archivée. Il a par ailleurs été noté que ce site n'a pas répertorié ou conservé nombre de pages web entre le mois d'août et le 11 septembre. Mais des lacunes sont également constatables en juillet. Prenons l'exemple de la chaîne publique PBS (www.pbs.org). www.archive.org n'a pas capturé ou gardé accessible ses émissions entre le 3 et le 13 septembre. Sur une page ultérieure, une image du siège du Pentagone semble coupée de telle façon que le bas du mur endommagé soit invisible (<http://web.archive.org/web/20010920090550/www.pbs.org/newshour/bb/military/terroristattack/washington/index.html>).

Les chercheurs anticonformistes font parfois référence à des informations qu'il est difficile de retrouver car elles sont parfois imprécises ou paraissent avoir été gommées des sites qui étaient supposés les contenir. Par exemple, quelqu'un qui a mené son enquête pendant six mois, essentiellement à partir d'internet, cite un éditorial de *Firefightersmagazine* de janvier 2002, dans lequel il aurait été affirmé que "le dommage opéré par les avions et l'incendie provoqué par l'explosion du fuel n'étaient pas en eux-mêmes suffisants pour faire s'effondrer les tours" (David Icke, dans *Alice in Wonderland and the World Trade Center Disaster : Why The Official Story of 9/11 is a Monumental Lie*, Wildwood, MO : Bridge of Love, c2002 (October), p.361). Le site newyorkais du *Firefighters Quaterly Magazine*, qui comporte certaines archives, n'a malheureusement pas gardé l'éditorial de ce mois.

La conséquence de tout cela est que les enquêtes n'avancent guère.

L'effondrement des tours du WTC. Combustion contrôlée ?

Comment les avions ont-ils été endommagés et comment les bâtiments visés ont-ils été détruits ? Répondre à cette question mériterait que l'on examine quantité de crash et d'effondrements précédents. En l'état actuel, la version scientifique généralement reconnue veut que l'effondrement ait été le résultat de l'impact des avions et que l'incendie provoqué par celui-ci aurait fait fondre les structures de soutien en acier. Certains pensent que seule l'explosion du fuel, qui brûle à 800 C° en serait responsable. D'autres doutent que cette chaleur ait duré suffisamment longtemps pour affecter la solidité de l'édifice. Des chercheurs payés par des compagnies d'assurance ont conclu que selon une simulation, la tour Sud aurait dû s'effondrer tout de suite après l'impact. Cette simulation n'incluait tout de même pas le mobilier et les partitions situés à l'intérieur des tours qui ont pu absorber une partie de l'impact (" New Data Give graphic Look At How Trade Towers Fell ", article de James Glanz

et Eric Lipton du *New York Times* repris dans le supplément du *Monde* du 3 et 4 novembre 2002, p. 6). Où l'on voit que l'absence de prise en compte de tous les facteurs, permet de se limiter à de l'à peu près....
 Brian Desborough, un ingénieur interrogé par David Icke, indique que des enveloppes de protection contre le feu entourent les structures en acier des buildings et sont capables de résister au moins pendant une heure. Il discute aussi de l'intensité de la combustion provoquée par la collision :

"An aspect of the 9/11 disaster which I'm well qualified to comment on is the claim that the burning fuel weakened the tower's structural steelwork sufficiently to cause subsequent building collapse. The structural steelwork of a high-rise has to be either encapsulated with concrete or covered with a fire retardant coating. When I was technical director of a chemical company, I personally developed several such coatings. In general, the coating has to prevent the steel from attaining a temperature of 1100 degrees Fahrenheit or it will result in a catastrophic failure. Fire codes vary in different localities, but in general it takes at least one hour for such structural steelwork to attain an elevated temperature of 1100 F. Note that the south tower was impacted by the plane at a very oblique angle, causing much of the fuel load to be dumped outside the tower, hence the huge external fireball. This meant that the intensity of the fire inside the building should have been less than in the north tower, yet the south tower was the first to collapse. The burning plastics and jet fuel created a great deal of smoke inside the towers. Although smoke kills people, the carbon particles contained in it in the form of soot, combine with the high-energy free radicals generated by flammable gases, thereby reducing the temperature of the fires and preventing a flashover condition. It is reasonable, therefore, to have expected the Trade Center towers to have maintained sufficient structural integrity to have withstood the aircraft impact and resultant fires " (*Alice in Wonderland...*, p. 363).

Le chercheur Van Romero, qui a d'abord pensé que des explosifs avaient pu être utilisés, a proposé dans un second temps que "l'effondrement final de chacun des buildings a été déclenché par une vibration sous pression soudaine causée quand le feu atteignit un transformateur électrique ou une autre source de combustion à l'intérieur du building " (" the final collapse of each building was triggered by a sudden pressure pulse caused when the fire reached an electrical transformer or other source of combustion within the building ", propos rapportés par le journaliste de *l'Albuquerque Journal*, <http://abqjournal.com/terror/pmvan09-21-01.htm>). Il faudrait dès lors déterminer si la seule combustion des objets situés dans les tours aurait pu atteindre des températures suffisantes pour ramollir l'acier des piliers centraux, ou si d'autres carburants ou métaux à auto-combustion de longue durée (thermite, etc.) ont pu y être placés. Cette version n'est pas en contradiction avec ce que l'on voit des images de l'effondrement de la première tour, qui se penche d'abord sur le côté le plus endommagé par l'avion, avant de s'effondrer comme un château de carte.

(cf. <http://www.cnn.com/video/us/2001/09/11/trade.center.fall.affl.med.html>).

Afin que le scénario des bombes soit conforme aux images de l'effondrement, il a pu falloir soit programmer les explosifs pour les faire sauter l'un après l'autre de haut en bas après les crash, tout du long, à partir des étages inférieurs au lieu de l'impact. Nous ne savons s'il aurait suffi de bombes situées tout en bas. Le fait est que plusieurs témoins situés dans les bâtiments ont entendu des explosions de ce qu'ils croyaient être des bombes, près du 74e étage (soit le 75e en français) (voir *People.com*, *Stories from those who escape*, 12th September 2001, p. 2 et 3 du site

<http://web.archive.org/web/20010914230235/people.aol.com/people/special/0,11859,174592-2,00.html>

et

<http://web.archive.org/web/20010914230246/people.aol.com/people/special/0,11859,174592-3,00.html>).

Si des bombes allumant des combustibles puissants ont été posées, il ne semble pas que Ben Laden en ait eu l'idée si l'on tient pour sérieuse la traduction du 13 décembre 2001 d'une vidéo où celui-ci dirait s'être seulement attendu à l'effondrement du sommet des tours (<http://www.defenselink.mil/news/Dec2001/d20011213ubl.pdf>, p. 3).

Une autre hypothèse intéressante qui reprend la notion de vibration et qui mériterait que l'on s'intéresse à la santé de ceux qui se trouvaient à proximité des tours ou de ceux qui se trouvaient à l'intérieur peu avant l'effondrement, est celle du laser chargé de réduire le béton et l'acier en poussière (*Laser Beam Weapons and the Collapse of the World Trade Center*, February 14th 2002, <http://americanfreepress.net>), un laser qui a pu être dirigé des environs et non forcément du ciel.

L'attaque contre le Pentagone :

Une théorie ayant le sceau de l'officialité est qu'un Boeing d'American Airlines aurait fondu au moment de l'impact et se serait broyé contre les murs nouvellement renforcés d'une aile du Pentagone. On apprend néanmoins dans un simple résumé d'article du *New York Times* du 12 septembre 2001 que l'avion supposé a pénétré "trois des cinq anneaux" du bâtiment (soit six murs)

(<http://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=F60E1EFB395C0C718DDA00894D9404482>). Des photos relevées par le réseau Voltaire l'attestent. Ceci renforce peut-être l'hypothèse du missile de croisière qui s'accorde avec quelques récits de témoins visuels ou de contrôleurs aériens consternés de la vitesse de l'aéronef aperçu sur leur radar (récit de Danielle O'Brien, air traffic controller sur abcnews.com and National Air Traffic Controllers Association Website,

<http://september11.natca.org/NewsArticles/DaniellOBrien.htm>). On peut cependant se demander si la version officielle

n'exagère pas la dureté des façades pour expliquer que l'avion se serait pulvérisé et que les boîtes noires auraient été inexploitable, et si un avion propulsé à pleine vitesse n'aurait pas pu s'encaster de la sorte. Les témoins, en raison de la vitesse du projectile, ont également pu avoir l'impression que celui-ci était plus petit qu'il ne l'était en réalité. Ceci ne retire rien à l'intéressante coïncidence notée par Thierry Meyssan qui veut que le Pentagone a été frappé sur une aile en travaux où le nombre d'employés était le plus petit. Enfin, s'il s'agit d'un missile, il reste à savoir ce que sont devenus les passagers de l'avion qui a disparu. Pour éviter que trop de bouches ne s'ouvrent, le plus simple aura été, non de détourner l'avion vers une base militaire, mais de le faire exploser au-dessus d'un no-mans'land. Sans doute cela pouvait-il se faire encore de manière clandestine. Pour ce qui est du vol 93, qui décolla plus tard que prévu, il n'était sans doute plus possible, pour les pirates du sol, de le laisser atteindre sa cible ou de le faire abattre au dessus d'un no man's land. Il fut donc abattu au-dessus de populations qui purent entendre le son d'explosions dans l'air avant le crash et voir quelques secondes plus tard un aéronef blanc au-dessus du sinistre. Ainsi, deux avions auraient été volontairement abattus après que deux premiers avions auraient été volontairement sacrifiés. Trop simple ? En tout cas, le plus efficace pour ne pas laisser de trace. L'étonnant est que sur un autre plan, des traces ont été laissées.

Les traces infimes de la présence de pirates de l'air

On ne sait vraiment qui a permis ou organisé les attentats. De nombreuses analystes ont remis en cause l'implication de terroristes d'origine arabe dans les détournements. On peut en effet s'étonner de l'absence du nom des suspects sur les listes

de passagers, de l'apparente impossibilité pour un groupe de voyageurs arabes de monter dans des avions avec des noms européens d'autant qu'ils auraient acheté leurs billets à la dernière minute, attirant normalement ainsi sur eux davantage de surveillance. Il n'existe par ailleurs à notre connaissance qu'une seule image de deux supposés terroristes, passant le point de contrôle d'un aéroport lors d'une connexion, sept minutes avant le décollage de l'avion à bord duquel ils sont supposés être montés. De deux choses l'une: il s'agissait d'amateurs complets ou de pions envoyés là par des manipulateurs pour monter à bord d'un autre avion. D'autres traces paraissent miraculeuses, un passeport tombé des tours, des corans, des manuels et des vidéos de pilotages retrouvés dans des camionnettes, et même le sac rempli des preuves de Mohammed Atta qui n'a pu être emporté dans l'avion. *Planted evidence* ? comme disent nos amis américains. Preuves laissées à dessein ? La méthode petit poucet paraît bien grosse. N'est-ce pas manquer de discrétion pour les perpétrateurs supposés d'un attentat que l'on ne prévoyait apparemment pas de revendiquer ? Ou alors l'absence de revendication provient-elle de ce que les dégâts sur les tours ont été supérieurs à ceux escomptés ? Dans l'hypothèse où Ben Laden ne s'attendait pas à ce que les tours s'effondrent, pourquoi ne l'a-t-il pas mentionné au moment où il revendiquait l'attaque -- ce qu'il n'a pas fait ? Bien entendu, même si l'attentat avait été revendiqué, rien n'interdirait de questionner la validité de la source revendiquant l'attentat.

Et les boîtes noires ? Une seule a été retrouvée, celle du vol 93 qui a probablement explosé en plein vol malgré la version généralement acceptée. Le tracé du vol fourni par l'enregistreur du vol n'a pas été révélé, et ce que l'on a révélé des données de l'enregistreur sonore de l'intérieur du cockpit est soit fragmentaire, soit reconstruit. Selon le FBI, les sons entendus se limitent à des cris et des bruits de combats. Selon une transcription donnée par le FBI à *Newsweek*, un cri de ralliement aurait été audible : "*let's go them*" (*USA Today*, October 4th 2001, p. A3 cité par David Icke, *Alice in wonderland and the World Trade Center disaster*... October 2002, p.353). Ce cri concorde opportunément avec celui – "*Let's roll*" – qu'aurait poussé un des passagers tout en parlant au téléphone à sa femme Lisa Beamer, expression devenue le titre du best-seller que cette dernière a fait paraître. Selon les familles des victimes qui ont écouté la bande -- de mauvaise qualité et présentée tardivement en avril 2002 -- on entendrait un son de bousculade ou d'engouffrement (*rushingsound*). Toutefois, cette bande elle-même ne paraît pas complète car elle s'interrompt trois minutes avant l'heure du crash enregistrée par les sismographes (*Three-minute discrepancy in tape Cockpit voice recording ends before Flight 93's official time of impact*, Sep. 16, 2002, by William Bunch <http://www.philly.com/mld/dailynews/4084323.htm>). Une hypothèse peut être que des parties de l'enregistrement ont été effacées pour faire concorder l'enregistrement avec les transcriptions des coups de fils supposés avoir été donnés à partir de l'avion. Ces retranscriptions, analysées par A.K. Dewdney dans l'article *Ghost Riders in the Sky* ne peuvent que faire naître un débat au sujet de leur authenticité. Les appels sont généralement brefs et contiennent des passages curieux. Exemple : un homme appelle sa maman, tombe sur une amie qui transmet l'appareil à la maman, et le donneur du coup de fil se présente par son prénom et son nom de famille.

Ceci jette un doute sur l'explication voulant non seulement que l'avion aurait été détourné par des terroristes, mais aussi que celui-ci se serait écrasé à la suite de combats déclenchés après que les pirates aient annoncé fort inconsciemment aux passagers qu'ils allaient le faire s'écraser (!). Les conversations peuvent alors avoir été inventées a posteriori devant l'embarras créé par l'abattage de l'avion. Nous ne savons si les témoins interrogés étaient réels et ont confirmé leurs propos. Si c'est le cas, ils ont pu réellement recevoir des coups de fils. Et alors, c'est l'hypothèse de Dewdney, il aurait été prévu longtemps à l'avance que l'avion s'écraserait et qu'il aurait fallu laisser des traces indirectes de la présence de terroristes à bord. Les fausses conversations auraient été données par des imitateurs qui auraient eu des enregistrements de conversations avec les passagers réguliers de ce vol. Si je travaillais pour le réseau Echelon, j'irais vérifier les coups de téléphone ou les e-mails donnés ce jour-là avant le départ de l'avion pour savoir si un agent n'aurait pas confirmé, de l'aéroport, le nom de quelques passagers. Bien sûr il aura suffi d'un "*Tout va bien ? Ouais ouais*..."

Des pirates du sol ?

L'hypothèse de Dewdney est que les fausses conversations fabriquées auraient permis d'accréditer la thèse d'un détournement par des terroristes et de dissimuler le fait que l'équipage a été empoisonné au sarin avant que l'avion n'ait été contrôlé à distance. L'hypothèse est séduisante pour trois raisons : premièrement, l'empoisonnement ne serait pas incompatible avec les bruits de cris et de bagarre entendus sur la bande de la boîte noire (pour peu qu'on en ait révélé le véritable contenu) ; deuxièmement, le pilotage à partir du sol peut expliquer pourquoi trois des avions ont abouti dans leur cible avec la plus haute précision alors que la presse a décrit les pirates comme des pilotes de simulateurs ou d'avions quasi-inexpérimentés se sont transformés en as ; troisièmement, des militaires avaient déjà envisagé, sous J.F. Kennedy en 1962, pour faire passer Fidel Castro pour un ennemi incontrôlable, de piloter à distance (déjà !) un avion (vide) sur le trajet d'un avion de ligne régulier, et de faire exploser le premier au-dessus du territoire cubain tandis que l'avion régulier aurait été détourné pour des raisons de sécurité vers une base militaire. On peut trouver le fac-similé déclassifié en 1998 de cette opération dite "Northwoods" sur le site des archives nationales américaines www.nara.gov ou dans les archives "11 september" du site www.propagandamatrix.com. Notons que le contrôle à distance des avions Boeing a pour but d'empêcher qu'un avion piloté par des kamikazes ne s'écrase (selon l'ingénieur Joe Vialls, dans son article *Home Run*, aisément disponible sur internet). Or le 11 septembre, ce contrôle n'a été efficace pour aucun des quatre avions.

Qui a profité de ces attentats dans le cours terme ?

On est tenté de penser que ceux qui ont profité de cette provocation, à savoir les illégitimes administrateurs et profiteurs de guerres du gouvernement américain et les forces anti-arabes du Proche-Orient, étaient au courant des projets de détournement d'avions, ont contribué à ce que ces détournements se transforment en provocation criminelle, ont totalement orchestré ces détournements en envoyant, sous quelque prétexte que ce soit, quelques musulmans dans des écoles de pilotage pour se faire remarquer et dans les aéroports pour être pris en photos. Pourquoi avoir alors fait passer la majorité des pirates pour des ressortissants d'Arabie Séoudite et non d'Irak ou d'Iran ? Qui est gêné par les dirigeants d'Arabie Séoudite ? Est-ce Israël et les Etats-Unis ? Après tout, les dirigeants d'Arabie Séoudite ne menacent pas vraiment la base militaire dressée contre le nationalisme arabe qu'est Israël. Comme l'a écrit Noam Chomsky, "à un certain niveau, les chefs d'Etats arabes sont pro-israéliens parce qu'ils ont compris que l'état hébreu faisait partie d'un système qui les protège... de leurs peuples" (*Pouvoir et terreur, entretiens après le 11 septembre*, le Serpent à Plumes, 2003, p.108). Certes, on a vu que ces grands faucons d'Américains ne font pas dans la dentelle. Donald Rumsfeld, parce qu'il ne brille pas par sa célérité intellectuelle, laisse échapper, sans s'en rendre compte, des phrases qui sentent la provocation, peut-être parce qu'il a du mal à s'abstraire complètement de celle qu'il a pu échafauder avec d'autres. Ainsi admit-il le 18 novembre 2001, lors d'une conférence de presse au Pentagone qu'un missile avait frappé ce bâtiment (le site www.reseauvoltaire.net renvoie à une page du site www.defenselink.mil). Lors d'un entretien à Munich avec une dizaine de journalistes, retranscrit par Lambroschini dans

le Figaro du 13 février 2003, il ne sembla pas gêné de suggérer que l'attaque du 11 septembre avait pu permettre de convaincre les opinions mondiales de manière aveuglante. Il est vrai que sa phrase préférée est " qu'il n'y ait aucun doute à ce sujet " :

Question : "Comment se fait-il que les Etats-Unis aient si mal vendu la cause de la guerre ?"

Réponse : "Parce que, dans ce domaine, faire une campagne de relations publiques est très compliqué. Prétendons un instant que nous sommes le 10 septembre 2001, à la veille des attentats d'Al Qaïda contre New York et Washington. Un réseau caché dans l'ombre s'apprête à assassiner 3000 innocents, des hommes, des femmes, des enfants. Tel service de renseignement a eu connaissance d'une information tronquée, tel autre a reçu un indice ambigu, nous avons appris que deux individus bizarres sont en train de prendre des leçons de pilotage, nous savons aussi que Ben Laden, qui a déjà tué beaucoup de monde, continue de ruminer sa vengeance. Mais comment allons-nous établir un lien entre tous ces points et d'une façon si aveuglante que le monde entier sera convaincu. Alors, à propos de l'Irak, vous pouvez toujours dire que nous avons mal vendu notre marchandise".

(www.net2one.fr/annuaire/newsbox.asp?ed=1872&nbx=5990)

Notre but à chacun est donc de ne pas nous laisser aveugler par ce qui ressemble de plus en plus à une manip de bas étages à des fins d'hégémonie et de profits aveugles.

juin 2003

<doutefree.iffrance.com/doutefree/events.html>

<http://paris.indymedia.org/article_theme.php3?id_article=5549&id_mot=10>

Même chez les huiles du parti travailliste anglais, on a des doutes, comme on l'entend ici:

First, it is clear the US authorities did little or nothing to pre-empt the events of 9/11. It is known that at least 11 countries provided advance warning to the US of the 9/11 attacks. Two senior Mossad experts were sent to Washington in August 2001 to alert the CIA and FBI to a cell of 200 terrorists said to be preparing a big operation (*Daily Telegraph*, September 16 2001). The list they provided included the names of four of the 9/11 hijackers, none of whom was arrested.

Michael Meacher, *The Guardian*, 6 septembre 2003. Il a été ministre de l'environnement dans le gouvernement Blair, de 1997 à 2003.

COUP DE FIL OU COUP DE PIPEAU ?

Les coups de téléphone passé par les passagers du vol 93 relèvent de l'impossibilité physique

'Project Achilles' - Final Report and Summary of Findings

As was shown above, the chance of a typical cellphone call from cruising altitude making it to ground and engaging a cellsite there is **less than one in a hundred**. To calculate the probability that two such calls will succeed involves elementary probability theory. The resultant probability is the product of the two probabilities, taken separately. In other words, the probability that two callers will succeed is less than one in ten thousand. In the case of a hundred such calls, even if a large majority fail, the chance of, say 13 calls getting through can only be described as infinitesimal. In operational terms, this means "impossible."

Voir les expérimentations menées par des scientifiques:

<<http://www.physics911.org/911/index.php/docs/15>>

7 - Le Reste of the World (row)

LA GAUCHE COMPLICE JUSQU'AU TROGNON

Le point de vue des écologistes indépendants

Extrait:

Nous posons la question: comment concilier une critique sérieuse de la politique de domination mondiale de la libéralo-démocratie à la Bush quand on soutient inconditionnellement un Etat qui n'existe que grâce à la force militaire américaine ?

Nous accusons cette gauche d'être partie intégrante de cette civilisation occidentale, d'être par le biais d'Israël partie prenante, depuis la période coloniale, de la politique de mise

sous tutelle des populations arabes, sanctifiée par l'ONU. Nous l'accusons de plus, en tant qu'écologistes, de tromper les populations occidentales, en propageant l'idée qu'il suffit d'abattre le capitalisme pour que l'abondance de la société de consommation occidentale soit généralisée à l'ensemble de la planète. Pour ce qui est de la Palestine, nous affirmons que les vrais problèmes sont en amont des problèmes que pose l'idéologie nationale-judaïste et l'impérialisme américain. Les vrais problèmes sont : le problème de l'eau, de la terre arable disponible, les problèmes démographiques. Pour ce qui est de leur survie, les populations tant palestiniennes qu'israélienne sont totalement dépendantes de l'extérieur. Plus encore que le mode de vie US, le mode de vie israélien est non durable. Ne serait-ce qu'à ce titre l'Etat d'Israël n'est pas viable notamment dans un contexte où, entre autres, les perturbations climatiques prévisibles risquent d'aggraver les déficits en eau des pays du pourtour méditerranéen. En tant qu'écologistes, nous pensons que seule une Palestine laïque est admissible et qu'il faut donc remettre en cause l'existence de l'Etat d'Israël qui représente un foyer de guerre permanent au Moyen Orient et qui menace l'ensemble des juifs de différentes nationalités par la nouvelle judéophobie qu'il suscite en tant qu'entité indissociable de l'empire du bien judéo-chrétien de M. Bush.

Seule la vérité sur la colonisation de peuplement en Palestine peut réellement faire avancer la paix. Nous revendiquons le droit de dire la vérité publiquement sur ce problème, sans que les gros bras de la LCR nous "casse la gueule". Nous lisons dans *Actualité juive*: **"Lors du défilé de la Fête du travail, les antisionistes radicaux ont voulu faire payer aux Comités Palestine ce qu'ils estiment être une trahison. Le groupe mené par Ginette Skandrani et le négationniste tunisien Mondher Sfar, s'est retrouvé place de la République avec une trentaine de fidèles, dont un responsable de l'Association de Solidarité Franco-Palestinienne (pro-islamiste). Surprise: leur logistique est assurée par le syndicaliste d'Air France Maintenance, exclu du mouvement Agir contre la Guerre, dont la camionnette est connue de nos lecteurs (cf. notre précédent numéro). Interrogé par des responsables de Ras l'Front sur son encombrante compagnie, celui-ci a répondu aussi sec: "C'est pas mon affaire !". Noredine X, lui était présent drapé dans un drapeau palestinien mais seul.**

Des militants du service d'ordre de la LCR et des Comités Palestine FONT ALORS UNE INSPECTION FORCÉE du véhicule pour vérifier qu'il ne contenait pas d'objets contondants, ceci sous les cris des pro-palestiniens antisémites." On croit rêver, ces militants se rendent-ils pas compte qu'ils jouent ainsi les supplétifs de Bush et Sharon ? [...]

Le MEI (Mouvement écologiste indépendant) Rhône, été 2003. Par pigeon voyageur.

Voir le document complet. [<Annec.pdf>](#)

VERT DUR

Rencontre Verts - Commission régionale des conflits et de conciliation, le 30 juin 2003

Ginette Skandrani

J'ai été convoquée le 30 juin à 21 heures au local régional des Verts Ile de France Ecologie pour me prononcer sur certains points de mes interventions tenus dans des médias. En effet, sur recours d'Aurélie Filippetti (porte-parole des Verts Paris et célèbre pour son sionisme virulent) et Alain Riou (adjoint à la mairie de Paris), exigeant mon exclusion des Verts, le Conseil statutaire a délégué la Commission régionale des Conflits et de conciliation (CRCC) afin de me questionner. Les deux accusateurs m'accusent d'antisémitisme et de négationnisme (sans avancer aucune preuve). Le CRCC des Verts Ile de France m'a posé des questions sur ma participation à une conférence en octobre 2002, en solidarité avec le peuple irakien menacé d'une guerre illégale, organisée par le Parti des Musulmans de France à laquelle participait également (entre autres intellectuels) Serge Thion, qu'ils désignent comme négationniste, ce qui reste à prouver, et mes relations avec le président du PMF: Mohamed Latreche, qui est effectivement un ami qui me permet lors de ses passages à Paris de replonger dans ma langue maternelle: l'alsacien qu'il manie d'ailleurs mieux que moi vu qu'il est bien intégré dans la vie sociale alsacienne. Ils ont également souligné mes relations avec Mondher Sfar qu'ils qualifient également de négationniste. Connaissant bien M. Sfar, j'ai rétorqué qu'il était historien et qu'il avait, dans les années 90 écrit un texte dans les Cahiers du révisionnisme créée par des intellectuels

issus de la gauche. Je ne sais pas s'il le regrette car je n'ai jamais discuté de ce sujet avec lui, estimant que mes parents, oncles, grands-parents étant tous engagés dans la résistance contre le nazisme, ayant aussi planqués des juifs, des tziganes et tous ceux qui avaient la peau un peu foncée (ceux de la famille en premier), c'était un sujet dépassé qui ne me concernait pas.

J'ai toujours préféré me tourner vers l'avenir et éviter que ça se reproduise, pour aucun peuple, y compris le peuple palestinien. Je milite, dans le cadre de l'opposition tunisienne avec M. Sfar depuis plus de sept ans et j'ai toujours apprécié sa discrétion et l'ai souvent soutenu dans son dur labeur de régulation des sans-papiers tunisiens. Je tiens à continuer à le faire. Je l'estime beaucoup et ce qu'il pense par ailleurs ne me concerne pas. J'ai aussi participé avec quatre autres associations, à l'édition du manifeste "judéo-nazi" d'Ariel Sharon, issu d'une interview faite par Amos Oz en 1982, qui circulait déjà depuis plus de six ans et continue à circuler dans une dizaine de langues et qui n'a jamais été interdit.

D'ailleurs le principal intéressé n'a jamais démenti alors qu'il a toujours été désigné comme le personnage central de ce manifeste. Sur mes positions sur la Palestine, j'ai développé le fait qu'étant une anti-colonialiste de toujours, (de la libération de l'Algérie à celle de la Kanaky ou de la Polynésie) je me sens également concernée par celle de la Palestine puisque ce sont des Européens qui sont allés la coloniser. J'ai toujours revendiqué la décolonisation de toute la Palestine afin qu'ils reconstruisent ensemble cette terre avec tous ceux qui l'aiment, quelles que soient leurs origines, leurs croyances ou leurs ethnies. Je suis effectivement contre un Etat musulman à côté d'un Etat juif car cette position de séparation me semblait profondément raciste, au moment où on prône par ailleurs une multi-ethnicité et une pluralité dans la conception des Etats.

Cette conception me semblait d'ailleurs nettement plus proche d'une conception écologique sur le respect de la pluralité des populations. Je sais bien que ce ne sont pas les positions des Verts. C'est pour cela que j'ai toujours refusé de me présenter pour le poste de porte-parole national ou pour être élue dans les institutions, malgré plusieurs pressions des uns et des autres, estimant que je ne pouvais pas aller à l'encontre de mes idées. Et, d'un autre côté, je respecte trop les idées des Verts pour agir comme d'autres qui préfèrent parader devant les médias pour leur servir d'inquisiteurs. Je ne suis pas responsable des manipulations d'un certain journaliste (de parti pris) de Canal +, une chaîne que j'ai toujours boycottée. D'ailleurs tout ceci rentre dans la campagne de dénonciation actuelle voulant faire passer des antisionistes de toujours pour des antisémites afin de justifier la colonisation de la Palestine.

Quand à mon intervention sur l'extrême droite, le fait de dire: "Je suis contre l'extrême-droite quand ils veulent expulser les immigrés, mais ils n'ont pas toujours tort, surtout sur l'Irak" a été tiré d'une intervention dénonçant des liens imaginaires avec des antisionistes d'extrême-droite. Et puis, je ne comprends pas comment je pourrai être antisémite. Mes ancêtres sont à moitié juifs (ils sont aussi tziganes, ce qui nous a fait rejeter par les juifs) et mes descendants sont à moitié arabes. Je ne peux pas être contre moi-même.

Ginette Hess-Skandrani, 3 juillet 2003.

MENTEUSE

Aurélié Filipetti se confie à *L'Arche*, l'organe des partisans du massacre et du génocide en Palestine:

Extrait

Depuis, il y a eu un reportage sur Canal +, qui s'appelait "Juifs et Musulmans, les raisons de la haine". On y voyait une femme, Ginette Skandrani, présentée comme une militante verte, à côté de Mondher Sfar et de Serge Thion [militants négationnistes ndlr]. Suite à ce reportage, j'ai demandé son exclusion (je ne la connaissais pas), ce en quoi j'ai été suivie par Alain Riou, président du groupe Vert au Conseil de Paris. Le conseil statutaire des Verts a été saisi. Le dossier vient d'être transmis au Conseil d'administration régional, seule autorité (avec le Collège exécutif des Verts) habilitée à prononcer une exclusion d'un adhérent.

C'est vilain de mentir. Filipetti sait très bien que Ginette Skandrani est une des fondatrices des Verts. Si elle a vraiment pris la décision de réclamer l'exclusion de GS à la seule vue du tripatouillage de Canal+, c'est une pauvre conne. Mais surtout, et son interview ne le cache pas, elle est sioniste jusqu'au bout des ongles. Elle ne porte pas la couleur verte, mais la couleur rouge sombre du sang versé des Palestiniens écrabouillés par les chars et les hélico de ses petits copains. Voir le texte ci-dessus, sur les compromissions de la "gauche".

Mais Filipetti n'est même pas "de gauche". Son interview se retrouve sur le site des "Patrons et Professionnels Juifs de France":
<<http://www.upjf.org/documents/showthread.php?threadid=5047>>

ASINI ASINOS

La souveraineté des peuples et les "ânes de Troie"

par Claude Karnoouh et Bruno Drweski

La crise dans les relations transatlantiques suite à l'attaque contre l'Irak a permis aux USA d'entraîner dans leur sillage la plupart des dirigeants des pays de l'Est candidats à l'adhésion à l'UE. Elle a provoqué dans "nos" médias l'accusation que ces pays seraient devenus les "chevaux de Troie" visant une "Europe" bien décidée à promouvoir une politique étrangère unifiée et pouvant contrebalancer l'unilatéralisme de Washington. Mais si cette accusation d'être devenus des agents des USA sur le vieux continent répond bien à une réalité, on appelle d'ailleurs cela "les ânes de Troie" dans les milieux d'opposition à la guerre d'Irak en Pologne, cela ignore le fait que les peuples concernés sont dans leur majorité opposés à la guerre américanatrice et que les Etats d'Europe occidentale ne se sont pas non plus bousculés pour appuyer les positions de Paris ou de Berlin, eux-mêmes très hésitants dans leur appui à l'ONU et à la formation d'un bloc d'Etats anti-hégémoniques. En plus, les pays candidats n'avaient pas caché auparavant leur tropisme atlantique. Qui a oublié la proposition de Vaclav Havel de lui voir succéder Madeleine Albright au poste de président de la République tchèque ou les achats d'avions nord-américains par la Pologne ?

Voir la suite sur le site Paris-Berlin-Moscou.

Article publié dans *Utopie Critique*, numéro 26, juillet 2003.
<http://www.paris-berlin-moscou.org/anes_de_troie.htm>

RAPPEL DE LA RÉOLUTION DE L'ONU SUR LE SIONISME

United Nations General Assembly Resolution 3379

(November 10, 1975)

THE GENERAL ASSEMBLY,

RECALLING its resolution 1904 (XVIII) of 20 November 1963, proclaiming the United Nations Declaration on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination, and in particular its affirmation that "any doctrine of racial differentiation or superiority is scientifically false, morally condemnable, socially unjust and dangerous" and its expression of alarm at "the manifestations of racial discrimination still in evidence in some areas in the world, some of which are imposed by certain Governments by means of legislative, administrative or other measures",

RECALLING ALSO that, in its resolution 3151 G (XXVIII) of 14 December 1953, the General Assembly condemned, inter alia, the unholy alliance between South African racism and Zionism,

TAKING NOTE of the Declaration of Mexico on the Equality of Women and Their Contribution to Development and Peace 1975, proclaimed by the World Conference of the International Women's Year, held at Mexico City from 19 June to 2 July 1975, which promulgated the principle that "international co-operation and peace require the achievement of national liberation and independence, the elimination of colonialism and neo-colonialism, foreign occupation, Zionism, apartheid and racial discrimination in all its forms, as well as the recognition of the dignity of peoples and their right to self-determination",

TAKING NOTE ALSO of resolution 77 (XII) adopted by the Assembly of Heads of State and Government of the Organization of African Unity at its twelfth ordinary session, held at Kampala from 28 July to 1 August 1975, which considered "that the racist regime in occupied Palestine and the racist regime in Zimbabwe and South Africa have a common imperialist origin, forming a whole and having the same racist structure and being organically linked in their policy aimed at repression of the dignity and integrity of the human

being",
TAKING NOTE ALSO of the Political Declaration and Strategy to Strengthen International Peace and Security and to Intensify Solidarity and Mutual Assistance among Non-Aligned Countries, adopted at the Conference of Ministers for Foreign Affairs of Non-Aligned Countries held at Lima from 25 to 30 August 1975, which most severely condemned Zionism, as a threat to world peace and security, and called upon all countries to oppose this racist and imperialist ideology,
DETERMINES that **Zionism is a form of racism and racial discrimination.**

On sait que les US ont fait une campagne frénétique, vingt ans plus tard, pour effacer ce stigmate, mais il reste gravé sur la pierre de fondation de l'Etat raciste dit juif.

NN

@*@* La charte du Mouvement de la Résistance Islamique en Palestine, le **Hamas**.
Lecture recommandée:
< www.palestinecenter.org/cpap/documents/charter.html>

@*@* Mathias **Bröckers**, *Verschwörungen, Verschwörungstheorien und die Geheimnisse des 11. 9.*, 2001-Verlag, Frankfurt/M. 2002, by a former editor of the Green Party-oriented daily newspaper, the *Tageszeitung*. ["Complots, théories du complot et le secret du 11 septembre"]

@*@* **Un livre anonyme** intitulé *Véridique rapport sur les dernières nécessités de préservation et d'extension de la domination américaine sur le monde* est paru le 18 avril 2003. Son sous-titre en précise l'idée centrale: *Du terrorisme et de l'Etat en leur contexte général ou comment Washington est à la Genèse opérationnelle des attentats du 11 septembre 2001 et de tous ceux qui ont suivi, dans le cadre d'une appropriation recherchée des ressources pétrolières mondiales et d'abord irakiennes*. De même, son contenu ne manque pas de réinvestir, *apparemment*, les analyses de Guy Debord et Gianfranco Sanguinetti, les actualisant en quelque sorte à propos des attentats du 11 septembre 2001.

Nos ennemis en disent ceci:

On l'a compris sans peine: ces "combattants conscients de la cause identitaire culturelle et sociale" (p. 103) ne sont que **le dernier avatar faurissonien de l'opération révisionniste** qui commença à la fin des années soixante dix autour de la revue *La Guerre Sociale*. Et il s'agit *grosso modo* des mêmes.

@*@* Il y a **du mou dans le casse-boulon**: voyez l'article intitulé "Cry, the beloved two-state solution" par Ari Shavit avec Haim Hanegbi et Meron Benvenishti, *Ha'aretz*, 8 août 2003:

<<http://www.haaretz.com/hasen/pages/ShArt.jhtml?itemNo=326324&contrassID=2&subContrassID=14&sbSubContrassID=0&listSrc=Y>>

Ils se demandent si la solution à "deux Etats" est encore viable, et est encore désirable...

@*@* Notre édito "11 septembre: quelques suppositions" du 24 novembre 2001 a été **repris par un site**, inconnu de nous, avec quelques phrases d'introduction très raisonnables:

<http://membres.lycos.fr/wotracedfg/thion.htm>

Notre dernier édito a été repris par le site "altermédia".

@*@* Comment se passe la guerre pour **ces pauvres cons de GI's** ?

Voir William Thomas *In Country*

<http://www.serendipity.li/iraqwar/thomas01.htm>

C'est pas glorieux. C'est le merdier total. Ils n'ont qu'une envie: foutre le camp le plus vite possible et rentrer chez eux pour oublier ce cauchemar. L'auteur, qui a compilé diverses descriptions, donne un petit glossaire du nouveau jargon des soldats américains en Iraq, qui vaut son pesant de cancrelats:

Glossary:

Camo — camouflage

CONUS — Continental United States; home.

Deros — relieved from active duty and sent home

FUBAR — Fucked Up Beyond All Repair

Herc -- four-engine C-130 Hercules troop transport plane.

grunt — enlisted ground soldier

gyrene — U.S. Marine

KIA — Killed In Action

Remfs — Rear echelon motherfuckers

@*@* **Des nouvelles de Bagdad**, par une baghdadie, tous les jours, ou presque.

<http://riverbendblog.blogspot.com/> en anglais.

@*@* Report: **Israel Killed 2,647 Palestinians During 34 Months of Intifada**:

Among those killed at the hands of the Israeli soldiers in their crackdown on the Palestinian Intifada of "independence" were 482 children and 178 women, while those killed in Israeli extrajudicial executions were 241, medical crew members killed were 25 while journalists were nine.

http://www.ipc.gov.ps/ipc_e/ipc_e-1/e_News%20Reports/2003/reports-023.html

@*@* **US Troops Find Israeli Pilot Helmet in Iraq**:

http://www.prolog.net/webnews/wed/cu/Qmideast-israel-iraq-us.RJ5E_DaC.html

Curieusement, l'article a disparu

@*@* **La chasse au blaireau** est ouverte:

<http://www.the-hutton-inquiry.org.uk/>

Mais tous ces emperruqués sont encore dans l'incapacité de voir et de dire que le Dr Kelly a été assassiné par les services secrets de sa très gracieuse et très sanglante majesté. Pourtant, ça se voit comme le nose in ze middle of ze tronche.

@*@* **Des photos** du film de Mel Gibson, qui fout les foies au lobby, *La Passion*, déjà l'objet d'attaques multiples. **Les photos sont saignantes**. Rappelons qu'une partie du tournage a eu lieu à Matera, une étonnante ville des Pouilles en Italie du Sud.

http://www.hollywoodjesus.com/passion_photo.htm

@*@* Tintin et la guerre en Iraq <http://80.67.180.111/tintin/>

@*@* **Dossier** sur la question que nous avons formulée récemment:

Israël-Palestine : un seul État, deux États ou...rien ?

Sommaire du dossier :

1 - L'État binational: le loup doit vivre avec l'agneau, par Uri Avnery

2 - Le loup, l'agneau et le serpent Ouroboros, par Israël Shamir

3 - La solution «à deux États» est-elle toujours d'actualité ? Est-elle toujours souhaitable ?, par Yehudith Harel

4 - Pleure, ô solution à deux États bien-aimée ! par Ari Shavit, interviewant Haim Hanegbi et Meron Benvenisti

5 - Du régime de dhimma à un seul État démocratique en Palestine/Israël, par Sami Aldeeb

6 - Réponse de Nadia Khouri à Sami Aldeeb

7 - Les statuts et les coordonnées de l'Association pour un seul État démocratique en Palestine/Israël.

les lecteurs sont invités à contribuer au débat.
Rendez-vous donc sur <quibla.stcom.net>

@*@* On n'est pas très sûr que la Libye soit vraiment responsable de Lockerbie, au vu des enquêtes antérieures.

Mais il n'y a pas que nous: tout un tas de gens dans les milieux politiques anglais, et dans les familles des victimes, ont le sentiment qu'un arrangement financier avec la Libye aurait pour résultat d'empêcher de savoir ce qui s'est réellement passé. Voir les questions posées par Sam Makinda:

US and Britain may be guilty of a cover-up

<<http://www.informationclearinghouse.info/article4541.htm>>

@*@* Homeless in the Homeland. Sans foyer au Foyer national. Clodos et sans-abri juifs en Israël. Le nombre des pauvres grimpe en flèche. Y'a pas de fric, tout pour les tueurs.

Description par Anya Kamenetz, dans le *Village Voice*, 23-29 juillet:

<<http://www.villagevoice.com/issues/0330/kamenetz.php>>

@*@* C'est fou ce que c'est fragile, tous ce matériel américain. Un petit coup de roquette et c'est parti pour la casse. C'est fubar.

<<http://www.alshaab.com/iraqimoqawama.htm>>

@*@* **Mouvement de l'immigration et des banlieues**, 26 bis Rue Kleber - 93 100 Montreuil, Tél: 01 48 58 01 92

<<http://mibmib.free.fr/mib1.html>>

@*@* **Sites contestataires**, genre pré-68:

<http://cip-idf.ouvaton.org> Coord. des intermittents Ile de France

<http://comitedelutte13.org> Intermittents Bouches du R.

<http://pap.ouvaton.org> Précaires Associés de Paris

<http://co-errances.org> imaginaire, contestation, culture...

<http://www.urfig.org/francais.htm> internationaliste !!!

<http://www.confederationpaysanne.fr>

<http://www.criirad.com/criirad/actualite> (nucléaire)

<http://www.sortirdunucleaire.org>

<http://www.aarrg.ouvaton.org> (par «Apprentis

Agitateurs pour un Réseau de Résistance Globale»)

<http://www.samizdat.net> (Infos militantes générales)

+++++

WARNING ! US GOVERNMENT TOTALITARIANISM. We're Sorry! Due to National Security concerns, we are unable to tell you if your Internet surfing habits, passwords and e-mail content are being monitored by federal agents; please act appropriately.

In accordance with Title 17 U.S.C. section 107, this material is distributed without profit or payment to those who have expressed a prior interest in receiving this information for non-profit research and educational purposes only.

Chi NON DESIDERA ricevere nostre segnalazioni ci invii una mail a >gazettegb@yahoo.fr<

Si vous désirez recevoir OU NE PAS RECEVOIR la *Gazette du Golfe et des banlieues*, faites-le savoir à >gazettegb@yahoo.fr<

If you wish to receive OR NOT RECEIVE the Gazette, please drop a note to >gazettegb@yahoo.fr<

Les anciens numéros sont en ligne à

><http://ggb.0catch.com><

Former issues are on line at the above URL.